

# PARIS-PHOTOGRAPHE

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

De la Photographie et de ses applications aux Arts, aux Sciences  
et à l'Industrie.

---

DIRECTEUR : **Paul NADAR**

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : **ADRIEN LEFORT**

---

ABONNEMENTS :

PARIS. Un an . . . . .	25 fr. »
DÉPARTEMENTS. Un an. . . . .	26 fr. 50
UNION POSTALE. Un an. . . . .	28 fr. »

---

PRIX DU NUMÉRO : **2 FR. 50**

---

*« Paris-Photographe » est en vente chez tous les grands libraires  
de la France et de l'Étranger,  
ainsi que chez les principaux fournisseurs d'articles photographiques.*

---

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

**A L'OFFICE GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE**

53, RUE DES MATHURINS, 53

Sommaire du N<sup>o</sup> 12 :

La photographie en agriculture (*fin*), L. Grandeau.  
 Variétés. — Souvenirs d'un atelier de photographie. Les primitifs de la photographie (*Fin*)  
 Nadar.  
 Les tirages aux encres grasses, H. Fourtier.  
 Correspondances étrangères : Londres, G. Davison, secrétaire du Camera Club; Vienne,  
 F. Silas.  
 Syndicat général de la photographie. Compte rendu officiel.  
 Informations.  
 Inventions nouvelles.  
 A travers les Revues.  
 Bibliographie.  
 Brevets relatifs à la photographie.  
 Petite correspondance.

## Illustrations :

Miss Carew.  
 Série Photographique.

Les planches que nous publions à la fin de chacun des numéros de *Paris-Photographe* sont les réductions des photographies originales faisant partie de la collection Nadar. Ces photographies sont en vente et on peut se les procurer en indiquant les numéros inscrits, qui servent de référence.

## COLLABORATEURS

DES PRÉCÉDENTS NUMÉROS DU *PARIS-PHOTOGRAPHE*

MM. W. de W. Abney, vice-président de la Société de Photographie de la Grande-Bretagne; G. Balagny; Bayard; Béthune; J. Bourdin; comte d'Assche; A. Cornu, de l'Institut; E. Cousin; G. Davison, H.-S. Camera Club; G. Demény, chef du laboratoire de la Station physiologique; D<sup>r</sup> J.-M. Eder, directeur de l'École impériale de Photographie de Vienne; C. Fabre, de la Faculté de Toulouse; H. Fourtier; Commandant Fribourg; J. Grancher; L. Grandeau; Ch. Gravier; Félix Hémet; Paul et Prosper Henry; J. Janssen, de l'Institut, président de la Société française de Photographie; Colonel A. Laussedat, directeur du Conservatoire des Arts et Métiers; E. Legouvé, de l'Académie française; Hugues Le Roux; Auguste et Louis Lumière; D<sup>r</sup> Marey, de l'Institut; Mercier; Nadar; A. Peignot; H. Reeb; A. Riche; F. Silas; L. de Tinceau; G. Tissandier; E. Trutat, directeur du Muséum de Toulouse; Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul; Soret; Léon Vidal; A. Villain; Ét. Wallon; Colonel J. Waterhouse, Assistant surveyor general of India; F.-H. Wilson; P. Yvon, etc., etc.



Photog. Rougeron-Vignerot.

Cliché Nadar.

Imp. Ch. Wittmann.

MISS CAREW

## LA PHOTOGRAPHIE EN AGRICULTURE



J'ai cherché, dans un premier article, à montrer les services considérables que la photographie est appelée à rendre à la vulgarisation des procédés culturaux et, partant, à l'accroissement de la richesse de la France. Si l'on pourrait répandre à profusion dans nos campagnes la reproduction photographique des résultats obtenus par le emploi judicieux des matières fertilisantes, par l'application des méthodes culturaux, dont quelques-unes peuvent doubler la production du sol, on ferait plus, pour le progrès de la première de nos industries, que par les discours et les écrits les mieux conçus.

Rien ne vaut, surtout auprès des hommes que les labeurs du jour et l'insuffisance de leur instruction première ne disposent pas à la lecture, rien, dis-je, ne vaut l'enseignement par les yeux : or, l'image photographique, imitation servile d'un objet, présente, sur les dessins les plus exacts, la supériorité incontestable de ne pouvoir être discutée, quant à la fidélité de la reproduction. J'ai la conviction que la photographie prendra, dans un temps prochain, une place prépondérante parmi les méthodes pédagogiques appliquées dans nos écoles rurales et qu'elle deviendra l'auxiliaire le plus utile et le plus convaincant de la parole de l'instituteur. La photogravure avec ses merveilleux progrès, permettant d'arriver économiquement à la reproduction en nombre illimité d'une photographie originale, me semble appelée à révolutionner nos méthodes d'enseignement primaire, en ce qui touche notamment les connaissances élémentaires d'agriculture.

Mais à cette vulgarisation des résultats culturaux, pris sur le vif par l'objectif de l'appareil, ne s'arrêtent pas les services que la photographie rend à l'agriculture. La science agronomique lui doit un concours non moins précieux que la pratique agricole. Quelques exemples vont nous en convaincre.

Les figures 6 à 11 représentent six pieds de blé, issus chacun d'un seul grain cultivé dans des conditions particulières, dont ces images mettent les influences en relief et dispensent d'une longue discussion sur les résultats obtenus.

Les figures 12 et 13 reproduisent les deux plantes issues de deux grains de blé



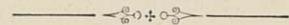
Photog. Rougeron-Vignot.

Cliche Nadar.

Imp. Ch. Wittmann.

MISS CAREW

## LA PHOTOGRAPHIE EN AGRICULTURE



J'ai cherché, dans un premier article, à montrer les services considérables que la photographie est appelée à rendre à la vulgarisation des procédés culturaux et, partant, à l'accroissement de la richesse de la France. Si l'on pouvait répandre à profusion dans nos campagnes la reproduction photographique des résultats obtenus par un emploi judicieux des matières fertilisantes, par l'application des méthodes culturales, dont quelques-unes peuvent doubler la production du sol, on ferait plus, pour le progrès de la première de nos industries, que par les discours et les écrits les mieux conçus.

Rien ne vaut, surtout auprès des hommes que les labeurs du jour et l'insuffisance de leur instruction première ne disposent pas à la lecture, rien, dis-je, ne vaut *l'enseignement par les yeux* : or, l'image photographique, imitation servile d'un objet, présente, sur les dessins les plus exacts, la supériorité incontestable de ne pouvoir être discutée, quant à la fidélité de la reproduction. J'ai la conviction que la photographie prendra, dans un temps prochain, une place prépondérante parmi les méthodes pédagogiques appliquées dans nos écoles rurales et qu'elle deviendra l'auxiliaire le plus utile et le plus convaincant de la parole de l'instituteur. La photogravure avec ses merveilleux progrès, permettant d'arriver économiquement à la reproduction en nombre illimité d'une photographie originale, me semble appelée à révolutionner nos méthodes d'enseignement primaire, en ce qui touche notamment les connaissances élémentaires d'agriculture.

Mais à cette vulgarisation des résultats culturaux, pris sur le vif par l'objectif de l'opérateur, ne s'arrêtent pas les services que la photographie rend à l'agriculture. La science agronomique lui doit un concours non moins précieux que la pratique agricole. Quelques exemples vont nous en convaincre.

Les figures 6 à 11 représentent six pieds de blé, issus chacun d'un seul grain cultivé dans des conditions particulières, dont ces images mettent les influences en relief et dispensent d'une longue discussion sur les résultats obtenus.

Les figures 6 et 7 reproduisent les deux plantes issues de deux grains de blé

1. Voir le numéro du *Paris-Photographe* du 30 novembre 1892.

de la même variété, plantés le même jour, en sols identiques, sauf une condition spéciale qui n'a été remplie que pour le sol correspondant à la figure 6. Cette condition est l'addition de matière organique à une terre de même origine que la terre de la figure 7 et qui avait reçu, comme cette dernière, les matières minérales fertilisantes les mieux appropriées à la production du froment.

La différence entre le développement des deux plantes saute aux yeux : le n° 6 porte 24 tiges fertiles, tandis que le n° 7 n'en compte que 15. D'où vient cet écart, uniquement de la présence, dans le sol du n° 6, des débris d'origine organique, tandis que le sol du n° 7 n'en a pas reçu.

Sans entrer dans des considérations qui ne sauraient trouver place ici, sur le rôle des matières organiques dans le sol, je me bornerai à tirer la conclusion qui découle de l'examen de ces deux photographies, conclusion qu'ont confirmée nombre d'expériences que j'ai tentées dans cette direction. Cette conclusion, la voici : contrairement à des assertions qui, si elles étaient acceptées par la masse des cultivateurs, conduiraient à la décadence rapide de la fertilité du sol français, les matières organiques, dont le fumier de ferme est l'expression la plus généralement connue des cultivateurs, jouent un rôle essentiel dans la végétation ; elles servent, en quelque sorte, de digesteur et de véhicule aux matières minérales, pour les mettre à la disposition de la plante dont les racines sont l'organe d'absorption faisant en quelque sorte, chez le végétal, l'office de l'appareil intestinal chez l'animal.

Le fumier de ferme n'aurait-il, ce qui n'est pas, d'autre but que d'apporter au sol la substance organique apte à rendre assimilables les matières minérales insolubles, telles que le phosphate de chaux, par exemple, il faudrait encore en conseiller l'emploi à nos cultivateurs, loin de tenter de leur faire accroire que les engrais chimiques sont une panacée dont l'emploi doit les affranchir de la production, de la récolte et de l'application à leur terre du fumier d'étable.

Ces photographies de deux plants de blé sont encore une leçon de choses qui démontre mieux qu'un long raisonnement l'utilité du fumier d'étable en agriculture.

Je disais, à l'instant, que le système racinaire joue chez la plante un rôle analogue à celui de l'estomac et de l'intestin chez l'animal. Jetons un coup d'œil sur les figures 8, 9, 10 et 11, et nous y verrons une justification de cette comparaison.

Les dimensions de l'estomac et celles de l'intestin varient, d'une espèce animale à l'autre, dans de larges limites, dont le mode d'alimentation semble la cause dominante. Le ruminant, qui se nourrit principalement de fourrages grossiers, c'est-à-dire pauvres en matières nutritives, doit consommer un volume de fourrage bien supérieur à celui qui suffira aux animaux vivant d'aliments concentrés, tels que les grains ou graines, la chair, etc.... Aussi la panse d'un bœuf mesurera-t-elle jusqu'à 200 litres, tandis que l'estomac du porc n'en représentera que six ou sept et celui de l'homme un ou un et demi. De plus, l'animal peut,

dans certaines limites, choisir son alimentation ; il est mobile, se déplace pour chercher la nourriture la mieux adaptée à sa conformation organique. Il n'en

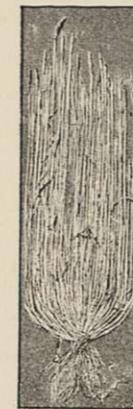


Fig. 6.



Fig. 7.

est point ainsi de la plante, on le sait : celle-ci vit, se développe et meurt là où elle naît, et ne pourra puiser son alimentation que dans son voisinage plus ou moins immédiat. Ses racines feront fonction d'organe de préhension pour les

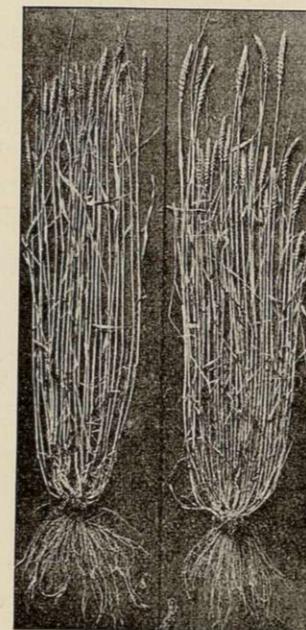


Fig. 8. Fig. 9.

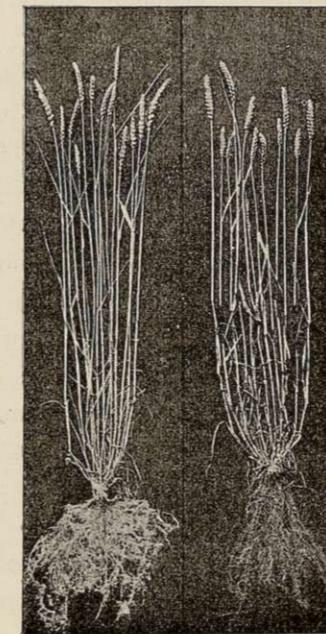


Fig. 10. Fig. 11.

Fig. 8. Sol silicéo-argileux. — Fig. 9. Sol argileux. — Fig. 10. Craie. — Fig. 11. Sable.

matières nutritives : elles suivront aussi la loi d'adaptation de l'organe à la fonction, loi à laquelle obéissent tous les êtres vivants ; suivant qu'elles se trouveront dans un sol plus ou moins riche en matière nutritive, elles se développe-

ront en grosseur ou en longueur pour atteindre l'aliment qui ne vient pas à elles.

Dans un sol argileux (fig. 9), compact, peu perméable, mais riche en principes nutritifs, elles seront grosses, courtes, peu ramifiées.

Dans une terre voisine où la présence d'une certaine quantité de sable atténue la compacité de l'argile (fig. 8), mais diminue en même temps la richesse du sol, les racines s'allongeront, elles seront plus grêles et montreront des divisions plus nombreuses.

Dans le sable pur (fig. 11) et dans la craie (fig. 10), très pauvres en principes nutritifs, les racines de la même plante changeront tout à fait d'aspect : le sable étant très perméable, très meuble, elles s'allongeront, multiplieront leurs embranchements. Dans la craie, c'est une véritable chevelure que formera la racine; des fils déliés comme des cheveux remplaceront les racines volumineuses mais courtes du plant de blé venu en sol argileux, et l'accroissement en surface de l'appareil racinaire subviendra à la pauvreté du milieu nutritif, en multipliant le contact de l'appareil de préhension avec les aliments de la plante, disséminés dans une masse de terre beaucoup plus volumineuse.

On voit, par ces quelques exemples, de quel secours la photographie peut être pour l'étude des problèmes de physiologie végétale.

L'examen de la belle planche empruntée aux études expérimentales de mon ami M. Aimé Girard, professeur au Conservatoire national des arts et métiers, sur la culture de la betterave sucrière et de la pomme de terre, donne, du développement des racines chez ces végétaux, une image qu'aucun dessin ne saurait offrir avec cette fidélité. Le savant professeur du Conservatoire s'était proposé d'étudier, aussi complètement que possible, les conditions de la formation du sucre dans la première de ces plantes, de l'amidon dans la seconde, et de rechercher par l'examen chimique de ces végétaux aux diverses phases de leur développement, la formation et l'évolution, dans la plante, de la feuille à la racine et au tubercule, des principes immédiats (sucre et fécule) qui donnent à ces végétaux leur valeur industrielle et alimentaire.

Une succession de reproductions photographiques, dont la planche hors texte fournit deux spécimens intéressants, a permis à M. A. Girard de placer, sous les yeux des agriculteurs, le développement progressif des feuilles et celui des racines, ce que le meilleur dessin n'eût jamais pu faire.

Je renverrai ceux des lecteurs que ces importantes études intéresseraient plus spécialement aux mémoires originaux, accompagnés de deux magnifiques atlas représentant en héliogravures la succession d'images photographiques prises aux divers états de développement de la pomme de terre et de la betterave<sup>1</sup>.

M. A. Girard a installé dans son laboratoire un outillage photographique spécial pour la reproduction des préparations microscopiques en vue de la projection de ces préparations au cours de ses leçons. On sait quels services cette



Pomme de terre.

D'après les photographies de M. Aimé Girard.

Betterave sucrière.

1. Deux brochures in-8° avec atlas. Librairie Gauthier-Villars, 1888-1892.

application de la photographie rend à l'enseignement en permettant à tout un auditoire de voir avec une netteté parfaite un objet de dimension microscopique reproduit à une échelle qui en rend tous les détails simultanément appréciables par de nombreux spectateurs.

Il me serait facile de multiplier les exemples des nombreux et importants concours que la photographie prête chaque jour aux diverses branches de la science agricole. Mais je ne saurais oublier que *Paris-Photographie* ne s'adresse point à des cultivateurs. Je terminerai en citant une dernière application de la photographie non moins utile que les précédentes pour l'étude de la végétation. Je veux parler de la reproduction des cultures exotiques, dont la meilleure description ne donne jamais qu'une idée fort imparfaite. Les figures 12 et 13, réductions de deux des magnifiques photographies que mon ami Paul Nadar a rapportées de son voyage à travers le Turkestan, représentent la fig. 12, un séchoir à tabac dans le Turkestan, la fig. 13 une culture de sorgho à Taschkend.

L'aspect général des plantes exotiques, leur port, la relation entre les pro-

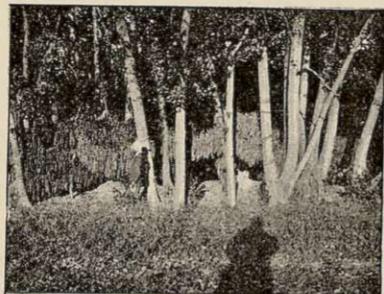


Fig. 12.

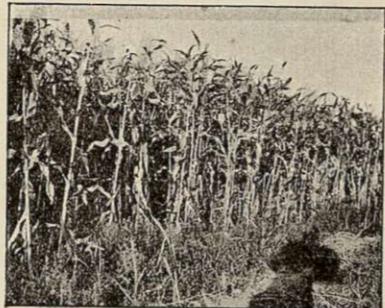


Fig. 13.

portions de leurs diverses parties prises sur le vif, donnent une idée qu'aucun croquis à la main, si bien exécuté qu'il soit, ne saurait égaler, sous le rapport de la vérité et de l'exactitude.

Ces qualités sont en effet celles qu'avant toutes autres un naturaliste et un agriculteur doivent rechercher dans la reproduction des objets. Toute supercherie consciente ou inconsciente, dans la représentation des modèles, devient impossible et la sincérité de l'image répond de celle des descriptions qui l'accompagnent.

Il ne me reste qu'un vœu à exprimer, c'est que l'industrie de la photographie arrive à permettre, par l'extrême bon marché des reproductions, la propagation, dans nos écoles et j'allais dire dans chaque famille de paysans, de spécimens qui leur feront toucher du doigt les améliorations possibles dont les entretiennent les professeurs et les publicistes. L'art photographique est appelé à rendre par là au pays un service de premier ordre, puisqu'il contribuera ainsi au progrès agricole dont le résultat, comme le but final, est la vie à bon marché de la masse de la population.

L. GRANDEAU.

## VARIÉTÉS

### SOUVENIRS D'UN ATELIER DE PHOTOGRAPHIE

#### LES PRIMITIFS DE LA PHOTOGRAPHIE

(Fin)



BIEN différente de ces souvenirs de Ghemar — toujours présents — s'offre à notre mémoire la figure de Silvy, dont les œuvres et tout au moins autant la personnalité agitérent pendant une longue suite d'années la « Nobility » et la « Gentry » Londoniennes.

Il en est sur qui l'attention publique semble toujours provoquée et qu'elle s'obstine à suivre, quoi qu'ils fassent ou ne fassent pas. Silvy était essentiellement de ceux-là.

Il appartenait au personnel diplomatique et une brillante carrière lui était déjà assurée, lorsque par une inspiration des plus inattendues il quitta tout pour fonder à Londres un atelier de photographe. — Photographe et maison, comme on va voir, à nuls autres pareils.

D'une excellente famille française, Silvy décelait des origines évidemment italiennes par son masque de jeune Michel-Ange, la correction tout académique de sa statuaire et cette pureté classique de la forme qui fait la grâce, l'eurythmie du geste. Aux matinées d'Hyde Park, qu'en homme de toutes les élégances il ne pouvait manquer d'observer avec une ponctualité liturgique, par le croisement sans fin des cavaliers et amazones dont Guys nous a légué les « instantanés », Brummell et d'Orsay eussent reconnu du premier coup d'œil dans l'échappé du Parthénon, monté sur un pur-sang que plus d'un lord enviait, l'accompli *sportsman*, l'impeccable, le dernier fidèle du dilettantisme expirant. D'une originalité bien personnelle, dont le goût parfait en la tenue eût eu horreur de ressembler à l'excentricité, ce « *sensational* » émouvait le remous des foules sans paraître même s'en apercevoir.

Quelle haie de profonds et longs regards pétrifiés sur le passage du ravageur ! Que de *misses* pour longtemps rêveuses, et que de trances pour les mamans ! Silvy ne fut-il même pas amené en certaine rencontre à se réclamer de la presse contre des rumeurs de légende qui en arrivaient à l'énerver et qui eussent pu finir par lui jeter un discrédit ?

On ne s'étonnera pas si les après-midi de ces matins-là ne pouvaient fournir assez d'heures pour satisfaire l'aristocratique clientèle qui accourait en foule chez Silvy, ne se lassant de venir, moins encore de revenir, sollicitant des semaines, des mois à l'avance, le tour d'inscription qui permettra enfin à la bienheureuse appelée de se trouver quelques minutes en présence du Maître charmeur en stricte tenue de réception, cravaté de blanc, — et à l'entrée de chaque cliente, jetant négligemment dans une corbeille déjà pleine sa paire de gants blancs, pour en prendre une autre irréprochablement neuve....

De plus — et en quoi donc cette gloire vaudrait-elle moins que toutes les autres gloires? — de plus était-on assurée de trouver au prochain « Christmas » son nom imprimé dans le Livre d'Or des clients de l'année, que, régulièrement comme l'almanach de Gotha, Silvy adressait libéralement à ses fidèles. — Quel piment surtout pour le petit monde de la « Gentry! » dans cette « Foire aux Vanités! »

L'attente, tenacement résignée dans les salons de Silvy, pouvait être longue, mais non ennuyeuse. L'établissement — si j'ose ici me servir de ce vocable commercial — l'établissement disposé et aménagé à perfection embrassait un vaste périmètre, en plein centre, tout à côté d'*Hyde Park*, à l'endroit de Londres où le terrain se toise avec des bank-notes. A leur gré, clientes et clients pouvaient se distraire au défilé des équipages, des aristocratiques écuyères ou écuyers qui passaient l'un après l'autre devant l'objectif sans arrêt en joue, ou bien admirer les richesses décoratives jetées à pleines mains dans les galeries par un irréprochable haut goût et avec une profusion dont la somptuosité n'avait devant rien reculé. Dans les éléments, choix et dispositions de cette exhibition mobilière, si individuellement limitée qu'elle fût, l'Anglais émerveillé pouvait entrevoir ce qu'est le génie Latin. — Je dois pourtant dire qu'elle se trouvait éclore des Flandres, cette miraculeuse tapisserie de Charles le Téméraire, tramée or et argent, que je ne pouvais me lasser d'admirer....

Silvy, pourtant, avait fait dans un certain passage une concession à la quiddité Britannique : — LA CHAMBRE DE LA REINE! — installée tout exceptionnellement dans le plus pur goût anglais.

Chaque visiteur devait, dans sa trajectoire combinée, passer devant cette salle à deux battants ouverte et défendue contre tout accès profane par une haute grille en fer forgé, beau travail Florentin du XVI<sup>e</sup> siècle. — En face, sur la cheminée médiane, une statuette équestre en marbre blanc que Silvy avait payée trente mille francs sur table au sculpteur favori de l'époque, Marochetti : — LA REINE !!!... — A cette apparition, tout bon Anglais, toute Anglaise de race, s'inclinaient dans un respectueux silence, osant à peine soulager d'un regard furtif le terrible, je n'ose dire le bestial besoin de curiosité objective, l'une de leurs caractéristiques nationales.

Personne ne devait entrer, — autre que LA REINE, — dans cette CHAMBRE DE LA REINE, et personne n'y entra jamais :

« — ... ni la Reine non plus, me dit en riant Silvy, car je l'attends encore... — Mais c'est égal : *ça fait bien!*... »

On voit que le parfait gentleman, l'artiste homme du monde, n'était pas sans avoir quelque intuition appétente du « business » et des procédés. On a déjà pu s'en douter un peu.

Et il sut en effet réaliser des sommes énormes. — Je suppose qu'il dut savoir aussi largement les dépenser, car ses allures de grand seigneur n'étaient point une affectation vaine. Il était né la main ouverte, et ouvert aussi était son délicat esprit autant que son aimable visage.

A un moment de fatigue, il fut traversé de l'idée de céder sa maison anglaise. Il vint m'en parler à Paris, et sur son invitation j'allai lui rendre sa visite à Londres.

Mais avait-il déjà abandonné son projet à peine conçu, par une des bizarreries de son esprit mobile qui semblaient lui donner une grâce de plus? Quoi qu'il en soit, il ne m'en parla point pendant mon court séjour; je restai sur la même réserve, et on se sépara tout amicalement, sans avoir soufflé mot de l'affaire. — Ce trait ressemblait fort à Silvy : peut-être aussi un peu à moi.

Mais il me parut que sa délicatesse extrême se sentait mal à l'aise du dérangement inutile qu'il avait causé. — Au moment de l'adieu, il me remit un écriin contenant l'unique daguerréotype connu de Balzac, qu'il tenait de Gavarni et que *Paris-Photographe* a reproduit dans son premier numéro de l'an dernier. Nul présent, assurément, ne pouvait m'être plus agréable.

Qu'est devenue cette maison de si grande envergure alors, et dont le nom ne vient plus à nous? Qu'est devenu ce Silvy triomphal et rayonnant? En quelles mains toutes ces splendeurs? Où la riche tapisserie de Charles le Téméraire? Où le marbre de Marochetti? Où Marochetti lui-même? Au moins, la mort qui nous fauche accorde-t'elle du temps aux choses....

\*  
\*  
\*

Dans cette nomenclature, très à peu près chronologique de nos « primitifs » et de nos diparus, liste que j'essaye d'évoquer, éloigné de tous documents, avec mes seuls souvenirs, j'ai dû oublier plus d'un méritant. J'en demande mon pardon à la mémoire de ceux qui ne sont plus, comme aux survivants.

L'un de ces derniers arrivés et le dernier parti, Walery, a laissé de trop récents et surtout trop de bons souvenirs pour que son nom puisse ici nous échapper.

Walery — de son nom comte Ostrorog — était né dans la Pologne Russe, — celui des trois tronçons que les émigrés dénomment la Pologne du Royaume.

Comme plusieurs autres individualités remarquables dans les successives émigrations de ce brave peuple qui ne se reconnaîtra jamais vaincu, le comte Ostrorog avait été élevé au corps des pages, à Saint-Pétersbourg.

Nous le retrouvons, pendant la guerre de Crimée, capitaine de lanciers polonais au service du Sultan et déjà s'occupant, à la garnison de Warna, des opérations daguerriennes.

En même temps, musicien consommé et chercheur en toutes choses, il reçoit une médaille d'or pour une invention relative à la percussion dans les orgues.

Mais c'est surtout la photographie qui fascinativement l'attire : vers 1864, il ouvre à Marseille, boulevard du Musée, son premier atelier.

A peine en a-t-il assuré le succès qu'il cède son établissement pour venir en créer un autre à Paris, rue de Londres.

L'infatigable activité de Walery, son ingéniosité toujours en éveil et son intelligence générale de toutes les choses d'art, son esprit pratique, sa distinction personnelle, ses formes courtoises, surtout sa présence sans relâche sur le terrain du combat quotidien — présence réelle s'il en fut, bien précieuse chez tout chef d'industrie, — tous ces éléments déterminèrent en l'assurant le succès de cette création.

Mais lorsque, depuis quatre ans à peine, l'établissement croît en pleine prospérité, Walery n'y trouve déjà plus aliment à son activité toujours haletante. Il faut qu'il aille plus loin, ailleurs, créer autre chose. Il veut vendre, vendre à tout prix ; il cède son œuvre à moitié de valeur, court à Nice, et, sans trop s'y attarder dans une tentative infructueuse, arrive enfin à Londres où, après l'épreuve consacrée des premières lenteurs et hésitations de tout public anglo-saxon, il s'élève à l'apogée des Silvy et des Saroni, — lorsque brutalement, d'un coup, l'anévrisme vient foudroyer ce lutteur infatigable en pleine et définitive victoire.

Walery avait plus et mieux que le charme natif de la race Polonaise, charme déjà si attractif malgré le soupçon de banalité, et le regret est double quand l'homme d'intelligence et d'exécution est en même temps l'homme de cœur. Il ne fit jamais de mal et il fit du bien : il ne laisse que des souvenirs amis.

\*\*

Terminons.

Les abonnés du *Paris-Photographe* ont pu éprouver quelque surprise à rencontrer en tête de l'un de ses derniers numéros la reproduction quasi microscopique d'une vaste lithographie, *le Panthéon Nadar*, datant de quelque quarante ans et représentant deux cent cinquante portraits-charges des célébrités littéraires

d'alors. — Combien de ces « célébrités » d'alors restent seulement connues aujourd'hui!...

La direction de ce journal — généralement bienveillante pour moi au delà de mon mérite — avait apprécié qu'il pourrait se trouver quelque intérêt à cette exhumation. De fait, le fossile en question n'est pas autant qu'il semblerait étranger à la photographie, puisque vers elle il a détourné de ses autres vocations l'un de nos « Primitifs », — celui qui écrit ces lignes et dont il me faut bien finir par parler un peu.

Donc, du journaliste que j'étais en ces jeunesses, une autre fortune s'était trouvée faire un dessinateur. J'entends dessinateur *sans le savoir*, comme on disait à l'époque chère à Veillot, l'époque du grand style que nous laisserons ici se débattre avec le bon français. — Je n'avais jamais reçu une seule leçon de dessin : les milliers de pochades publiées au-dessus de l'✓ se chargent trop explicitement de l'aveu. Je m'en tenais à une attraction, peut-être à une certaine aptitude native, très limitée quant à l'esthétique, et à une fécondité assez inépuisable de motifs et légendes en ces heures de politique militante.

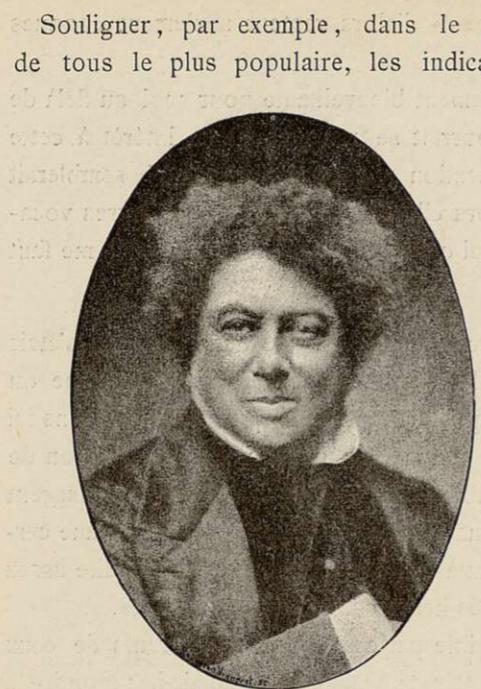
Se passer de talent était donc possible par ces temps si différents de ceux d'aujourd'hui, où tout le monde a du talent ; mais encore fallait-il répondre à l' inexplicable et nutritive faveur des éditeurs et du public. Or, la demande débordait notre production. L'art n'ayant absolument rien à voir par ici, partant toute gloriole hors mise, la camaraderie du crayon avait fini par créer une sorte de raison sociale, un syndicat, comme on dirait à présent, ayant pour marque de fabrication cet ✓ prolifique dont je me trouvais l'éditeur responsable et que l'on retrouve foisonnant dans tous les illustrés « pour rire » de l'époque. De réels artistes, Nanteuil, Gavarni, Couture, Voillemot, Bayard, Foulquier, Riou, Darjou, Béguin, etc., passant parfois vers notre atelier, ne dédaignèrent pas d'y laisser leur trait de crayon et quelques-uns même s'y attardèrent.

Lorsque vint à nous traverser l'idée de ce *Panthéon Nadar* qui devait contenir en ses quatre feuilles successives mille portraits : — gens de lettres, auteurs dramatiques, peintres et sculpteurs, musiciens, — et qui s'essouffla dès la première page parue, l'importance de l'entreprise nous donna à réfléchir.

— Il y avait de quoi.

A la vérité, la première, l'initiale difficulté se trouvait résolue. Rien de plus facile à nous que faire venir tous nos modèles en cette maison dont chacun d'eux connaissait le chemin ; par une grâce singulière, je me trouvais en relations amicales, — intimité ou bienveillance, — avec toutes les illustrations de l'époque.

Restait l'exécution du travail, le *Hic* : — transfigurer en *comicalities* ces centaines de visages divers en conservant à chacun l'imméconnaissable ressemblance physique des traits et l'allure personnelle, — le caractère, c'est-à-dire la ressemblance morale, intellectuelle.



Alexandre Dumas

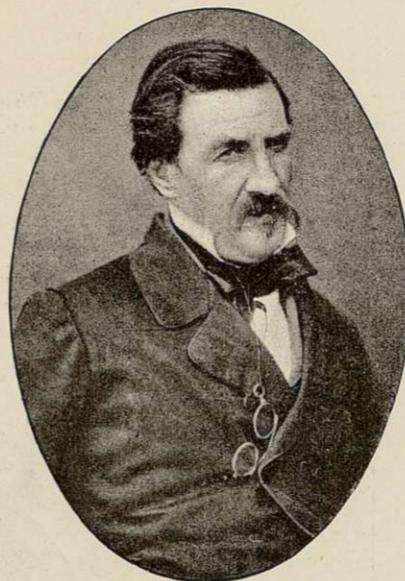
l'analogie simiesque d'un profil qui semble donner d'emblée raison à Darwin, en accentuant surtout la note prédominante dans le caractère du personnage, c'est-à-dire l'extrême, infinie bonté ; — écraser le nez trop fin chez le modèle, évaser ces narines délicatement incisées, obliquer encore le bienveillant sourire des paupières, exagérer selon le mode de Mésopotamie cette lèvre lippue toujours en avant pour le baiser, exaspérer la puissance de cette nuque de proconsul, — sans négliger de crêper davantage et floconner ce que Jules Janin appelait « sa tignasse », et sans

oublier, dernier détail, de réduire encore la conque de la microscopique oreille, — pour arriver finalement à ceci :



Mais s'il s'en rencontre devant lesquels cela va, comme on dit, tout seul, la nature ayant d'avance si bien arrangé les choses à notre profit qu'elle se trouve faire notre besogne et qu'on ne sait plus si c'est la charge

qui est le portrait ou le portrait qui est la charge ; — tel l'extraordinaire styliste ci-dessous :



Champfleury



— combien va-t-il être moins commode de garder vestige de ressemblance en travestissant l'orientale beauté, la sérénité Olympienne de Théo !

N'y a-t-il pas là quelque chose qui ressemble à une impiété dont il fût, tout au plus à l'irrévérence d'un Scarron ou d'un Offenbach permis de faire litière ?



Théophile Gautier



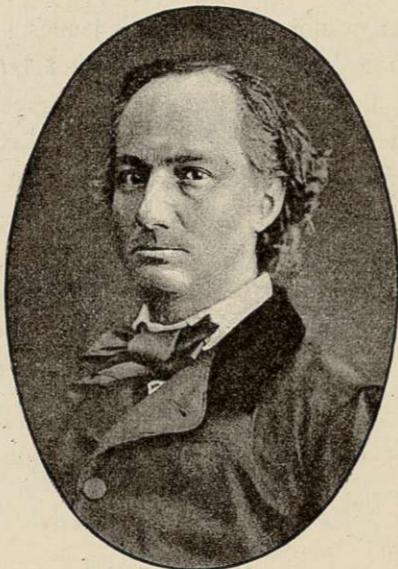
Et il en est bien d'autres encore avec qui l'impertinence quelle qu'elle soit

ne suffira point. Comment le crayon malhabile, butor, pourra-t-il jamais traduire en la langue la plus vulgaire les délicatesses, la grâce exquise du charmant esprit que voilà



Théodore de Banville

Et comment enfin, de celui-ci qui semble de plus en plus grand à mesure que son Génie s'éloigne à notre horizon, comment déduire l'individualité si per-



Baudelaire

sonnelle, comment l'étrangeté si naïvement et parfaitement sincère de cet alambiqué, né natif du pays de l'Hippogriffe et de la Chimère?



\* \* \*

La photographie qui venait de naître offrait au moins à mon impuissance cette ressource de ne pas fatiguer trop longtemps la bonne volonté de mes modèles, en même temps qu'elle allait ouvrir d'ailleurs devant moi des avenues jusque là insoupçonnées....

Un vieil ami, — bien qu'alors nous fussions jeunes, — Camille d'Arnaud, qui avait quitté la rédaction du journal d'Houssaye, *l'Artiste*, pour partager les recherches du savant Bertsch, m'offrit de m'enseigner le métier.

Avec quelle patience affectueuse, jamais lassée, l'excellent homme s'appliqua-t-il à éduquer l'animal rétif que j'étais, inattentif, l'esprit à côté et l'œil aux corneilles, toujours insupportablement impatient de voir la fin avant le commencement!

Par combien de mainées cette volonté implacablement méthodique s'obstinait-elle à me faire prendre jusqu'à des trente fois de suite entre mon pouce et mon index, selon le rite, la feuille de glace avant de me permettre d'y lancer d'un jet la nappe de collodion, ainsi qu'il se faisait en ces âges héroïques!

Mais c'est ainsi, seulement, qu'on fait les bons doigts, et c'est les bons doigts, d'abord, qui font les bonnes maisons;

— à quoi de mon mieux j'ai tâché d'arriver, — gardant le souvenir ému à mon cher maître avant moi parti....

NADAR.

## LES TIRAGES AUX ENCRE GRASSES



ICI que de plus en plus les phototirages aux encres grasses entrent dans la pratique courante; il n'est pas moindre feuille photographique qui n'orne sa première page d'une photocollographie ou d'une héliogravure. Mais combien étonnants sont nombre de ces tirages! On a cherché à établir de nombreux types d'encres grasses et la palette de l'imprimeur, grâce à M. Lorilleux entre autres, est riche en nuances diverses: j'ai là, sous les yeux, les différents types de ces encres qui ne comptent pas moins de trente-cinq numéros. Les uns donnent de beaux tons violacés rappelant les épreuves sur albumine; des noirs bruns assez semblables aux tonalités qu'on obtenait avec le charbon: teintes noires profondes du platine; sépias diverses allant de la terre de Sienna brûlée à la sanguine aux chaudes nuances; des bleus de toutes valeurs, des verts, des rouges carminés, des jaunes.

Riche est la palette; comment va-t-on s'en servir? Hélas! je suis obligé de le constater, la plupart du temps on en fera le plus piteux usage. Toute couleur ne convient pas à un sujet donné: et c'est une erreur profonde de croire qu'on peut impunément colorer de quelque teinte qu'on voudra l'épreuve qu'on va tirer. J'ai vu des portraits en bleu tendre, des paysages en bleu d'acier dont les reflets mordorés coloraient de singulière façon arbres, personnages et maisons. Bien plus, sous prétexte que Dame Nature s'enveloppe d'ordinaire d'une verte parure, un coin de ferme avait été tiré en un vert céladon du plus curieux effet: une vache vert-de-grisée buvait mélancoliquement dans une mare de chlorure de cuivre, alors qu'une bergère au visage verdi, échappée de quelque morgue de banlieue, filait un lin verdâtre, à peine couverte d'une bure attaquée certainement de moisissure. Est-ce de l'art cela? Si nous avons ri de la symphonie du bleu de Prusse du bohème Schaubard, devons-nous l'introduire de force dans notre esthétique moderne?

Mais ce choix même de la teinte d'encre qui servira à tirer le sujet est une chose délicate qui fera ressortir de suite la valeur artistique de l'imprimeur. Regardez ce joli portrait de M<sup>e</sup> Langtry que publiait l'année dernière *Paris-Photographe*, comme cette rougeur carminée donne une chaude coloration à l'ensemble; sous ces mousselines rosées on sent courir la vie, le portrait est réel; supposez-le tiré en bleu ou en vert, et dites-moi quel effet en ressortira. En teintes violettes ou noires, les légères mousselines seront immobilisées, alourdies; en ces tons brun sépia que nous donnent les virages à l'or, le visage se durcira.

Non seulement les couleurs demandent un judicieux choix quant à la tonalité, mais encore une grande habileté dans la manière de les employer. Un des ingénieurs de la maison Lorilleux nous a apporté il y a peu de temps une très curieuse collection dans ce sens. Quelques clichés avaient été tirés à l'usine de M. Lorilleux avec une série d'encres grasses de différentes tonalités; une maison étrangère a voulu reproduire une carte d'échantillon, et tirant de son côté des clichés avec la même série d'encres, est arrivée à un résultat tout différent: les violets fermes ont dégénéré en violets pensée fade, les sépias en teintes salies, les bleus ont perdu de leurs profondeurs dans les ombres, les rouges ont fané.

Tirée trop sèche, l'encre dégarnit le cliché, le durcit, ne sait faire valoir les demi-teintes; trop fluide, elle empâte et grise l'ensemble; les grandes ombres n'ont plus de vigueur, les lumières tendent à se voiler: dans ces cas, l'encre s'est ternie et n'a plus sa coloration propre.

Il y a là une étude réelle à faire, maintenant que les tirages aux encres grasses sont prêts à entrer dans la lice et fournir à l'illustration du livre leur véridique appoint. Habités que nous sommes aux paysages vrais de la photographie, nous n'admettons plus qu'avec peine ces hâtives compositions sur bois, traductions trop souvent libres de la nature: nous ne sommes plus au temps où un cliché faisait le tour des Magazines en subissant les plus intempestifs baptêmes, nous voulons le document vrai. Jusqu'ici, sachant avec quelle peine les travailleurs arrivaient à assouplir le cliché pour l'amener au tirage aux encres grasses, nous acceptions les teintes quelquefois hasardées qu'on nous soumettait. Mais maintenant les procédés sont sûrs, la palette des encres est riche, plus riche même qu'il ne faut; tirons parti de ce labeur si considérable et n'acceptons plus ces choses étonnantes qu'on veut nous faire croire être de l'art et qui ne sont que de l'ignorance, sinon de l'incurie. Nos grandes maisons de phototypie, puisque le nom reste malgré le Congrès, ne tombent pas dans ces hérésies de la couleur, mais qu'elles y veillent, le goût du public s'affine de plus en plus et le bien d'hier n'est plus que le mauvais de demain.

H. FOURTIER.

## CORRESPONDANCES ÉTRANGÈRES

Londres, 25 décembre 1892.



N s'est beaucoup préoccupé à Londres de la création d'un Institut ou Collège technique de Photographie; mais peut-être a-t-on quelque peu oublié que nous avons déjà une École de Photographie parfaitement organisée à l'Institut polytechnique: l'enseignement pratique y est donné pour toutes les parties principales du travail photographique, et il n'est pas inférieur même à celui de l'Institut de Vienne. Tout ce qui se rattache communément à la photographie, depuis la préparation des émulsions et des pellicules sensibles jusqu'aux procédés d'impression au charbon, en platinotypie et aux sels d'argent, ainsi que la retouche, la pose et l'éclairage dans un atelier, tout est traité dans des salles appropriées, en plein jour et dans des ateliers éclairés par l'électricité. De plus, partout où il est nécessaire, des salles spéciales sont installées pour la photogravure, la collotypie, la photolithographie, la phototypographie, le travail avec l'air-brush, le collodion humide, l'agrandissement et la retouche. L'enseignement est professé théoriquement et pratiquement, les maîtres sont des hommes compétents; des leçons particulières sont données, et les élèves peuvent être complètement exercés dans tous les genres d'opérations que comporte la photographie professionnelle. Il semble que cette école n'était guère connue avant ces derniers temps, et elle est en train de faire, à mon avis, de grands progrès. On dit qu'un millier de photographes environ ont été formés à l'Institution.

Des Instituts de même genre sont en voie de formation dans d'autres quartiers de Londres.

\* \* \*

Il y a quelque temps — j'en ai parlé à l'occasion — une vive discussion s'éleva sur la méthode pour mesurer les rapports d'opacité introduite par MM. Hurter et Driffield, et il fut démontré, principalement par M. Chapman Jones, que s'il y avait des exceptions à leur théorie, — c'est-à-dire que les rapports d'opacité des plaques sensibles n'étant pas altéré s'il n'y avait pas de variation dans le développement, il pourrait résulter des changements radicaux dans les rapports d'opacité quand on descendait ou on renforçait un cliché, et que, de plus, ce changement est d'une très grande importance en somme pour le photographe amateur ou professionnel, car les qualités propres au tirage d'un négatif sont soumises à la manière dont il a été traité pendant le développement.

Les expériences et les articles de MM. Hurter et Driffield ont constitué l'un des incidents les plus importants de l'année dans la science photographique; et j'y fais allusion de nouveau, parce qu'il est assez vraisemblable que la discussion sera reprise sous peu, et qu'il paraît que c'est à peine si l'on a apporté la même attention à ces recherches et à ces expériences dans les journaux à l'étranger.

On vient aussi d'entamer une controverse animée sur les mérites comparés de l'actinographe de MM. Hurter et Driffield (*instrument pour calculer les temps de pose basé sur leur système de mesure de la rapidité*) et des autres instruments de mesure du temps de pose. L'opinion des praticiens, en général, est défavorable à l'emploi de ces instruments: ils sont d'avis de se servir d'émulsions riches en argent, qui permettent, avec un léger excès de pose, de modifier le développement.

Un des résultats de ces polémiques est d'attirer l'attention sur le très grand accroissement de rapidité obtenu par nombre de marques de plaques répandues maintenant dans le public ici, particulièrement pour les appareils à main et le travail d'atelier en hiver. On prétend que quelques-unes de ces plaques sont extraordinairement rapides, — deux fois au moins aussi rapides que celles employées il y a quelques mois, — et l'on dit qu'elles ne se voilent pas. MM. Marion, MM. Cadet et Neale, et l'*Imperial plate Company* fournissent des plaques de cette espèce. Dans quelque temps nous en saurons plus long sur l'utilité pratique et les qualités de développement de ces plaques, auxquelles on attribue cette énorme rapidité.

\* \* \*

Un expérimentateur scrupuleux, M. Henry Sutton, donne quelques détails sur des essais de plaques pour lanternes à projections traitées par le nouveau développeur, l'amidol; il peut être utile d'en extraire les remarques suivantes:

L'amidol joint au carbonate d'ammoniaque ne donne point de tons bruns comme ceux produits quand ce dernier est employé avec l'acide pyrogallique ou avec l'hydroquinone. L'amidol voile les plaques dans les grandes lumières plus qu'un développeur à l'hydroquinone dans les mêmes conditions. Le bromure de potassium, avec l'amidol, prévient le voile, mais le ferrocyanure de potassium ne le prévient pas.

Le carbonate de soude, avec l'amidol, augmente le voile, phénomène dû à la lumière qui traverse toujours les parties opaques du négatif.

En exposant deux plaques pendant un temps normal pour être développées à l'hydroquinone, on a trouvé que l'hydroquinone donne un positif très transparent, et l'amidol un positif voilé. Mais en exposant deux plaques pendant 1/5 du temps nécessaire pour la formule à l'hydroquinone, l'amidol a donné un positif très transparent, sans aucun voile, tandis que l'on n'a eu aucune image avec l'hydroquinone. Par conséquent, ces expériences démontrent parfaitement l'énergie de l'amidol.

M. Sutton croit qu'un développement insuffisant suivi de renforcement donnera les plus jolies nuances pour positifs de lanternes à projections développés à l'amidol.

\* \* \*

MM. Scholzig vendent maintenant un papier salé brillant, non albuminé et non sensibilisé, de sorte que le photographe qui l'emploie peut le sensibiliser lui-même, selon ses besoins, dans un bain d'argent fort ou faible, suivant les négatifs qui servent au tirage.

\* \* \*

MM. Paget viennent de mettre dans le commerce des plaques pour positifs recouvertes d'une émulsion de gélatino-chlorure, qui se tirent dans un châssis à la lumière du jour, comme tous les papiers au chlorure, et sont vissées et fixées par les moyens ordinaires. On juge de la venue de l'image en regardant à travers les deux plaques dans le châssis.

\* \* \*

Un de nos journaux décrit un appareil à oxygène automatique pour les projections. Le gaz est produit au moment même des projections, et, pour tout expliquer en deux mots, le principe est celui-ci: le produit qui fournit l'oxygène est décomposé par intervalles, selon les besoins, par l'action d'une petite lampe qui chauffe une série de petits récipients. C'est le gaz qui, en s'épuisant, fait passer automatiquement la lampe d'un récipient sous un autre.

GEORGE DAVISON,  
Secrétaire du Camera Club.

Vienne, 25 décembre 1892.

Le Club des Amateurs vient de prendre possession de son nouveau local, au centre de la ville. Le salon, dont l'installation a été faite aux frais du baron Nathaniel de Rothschild, est une merveille d'élégance et de bon goût. Les murs en sont garnis d'épreuves de grand format choisies parmi les meilleurs spécimens de l'Exposition des Amateurs (1890). On y remarque des monuments pris par Son Altesse Impériale et Royale, l'Archiduchesse Marie-Thérèse, protectrice du Club, des scènes de chasse, par le Dr Mallmann et par M. Srna, puis un excellent portrait de l'Archiduchesse, par M. Scolik. Toutes les épreuves ont des cadres en bois clair qui ressortent d'autant mieux sur le fond rouge du salon. Une grande baie, qui donne sur la grande rue de Carinthie, est cachée par de splendides tentures Gobelin. L'ameublement est en velours carmin, les sièges et les tables garnis de cuir rouge. Le salon communique avec le local des conférences qui sert aussi de buffet et de salle de jeu. Trois côtés de cette salle sont garnis de vitrines dans lesquelles on place les épreuves destinées aux expositions hebdomadaires. Elles y restent généralement huit jours. L'éclairage des vitrines se fait au moyen de réflecteurs électriques qui laissent dans l'ombre le reste du local. La bibliothèque, très riche, touche au salon. Les fenêtres sont chargées de diapositives. Toutes les pièces ont des lampes incandescentes. Plus tard, on installera un grand appareil de projections. Le laboratoire ou plutôt l'atelier est situé au quatrième étage. Il est malheureusement desservi par un autre escalier, mais il communique avec le Club au moyen d'un téléphone. L'installation et l'outillage de cet atelier ne laissent rien à désirer. Les dimensions sont de 9 mètres sur 3. Il reçoit la

lumière du nord. Le laboratoire a une antichambre avec des casiers fermés à clé, dans lesquels les membres du Club sèrront, contre une modique rétribution, leurs clichés, objectifs et plaques. On espère annexer prochainement au Club d'autres pièces qui auront une sortie sur l'escalier de l'atelier. Le buffet a des prix fort modiques. Les jeux sont permis, moyennant une faible taxe au profit du Club. Les échecs et les dominos sont gratuits. Le conservateur, qui est lui-même un photographe expert, assiste de ses conseils les amateurs novices. Rien ne manque donc pour assurer à notre Club une prospérité durable.

\* \* \*

Le monde photographe de Vienne commence à s'intéresser aux nouvelles plaques dites *Sandell* que la maison Thomas, de Londres, a mises dans le commerce. Il en existe de deux sortes que leur inventeur qualifie de spéciales et de générales. Cette dernière sorte est destinée aux portraits, paysages, architecture, instantanés, etc. Elles donnent des clichés vigoureux et brillants. La plaque *spéciale* s'emploie pour les intérieurs difficiles et mal éclairés et pour les vues qui offrent de grands contrastes lumineux. La spéciale donne des clichés plus doux et plus harmonieux que l'autre. Le principal avantage, commun aux deux types, est de supprimer absolument le halo. D'après les renseignements fournis à l'École Impériale, les plaques Sandell portent deux ou trois couches d'émulsions, de sensibilité variée. La première couche est de sensibilité nulle. La seconde est très sensible et entre celle-ci et la première, on introduit encore une couche de sensibilité moyenne. M. Bergheim, un de nos amateurs les plus actifs, a fait d'intéressants essais avec ces plaques. Le seul inconvénient qu'il ait signalé — si tant est que c'en soit un — c'est que le fixage est assez long, sans doute en raison de l'épaisse couche d'émulsion et probablement aussi parce que leur mode de préparation admet l'emploi de l'alun.

\* \* \*

Les photographes autrichiens se sont finalement décidés à figurer à Chicago. Les demandes d'admission ne sont pas encore nombreuses, parce que les envois doivent préalablement être soumis à un jury viennois qui ne recevra que les épreuves absolument irréprochables. Seulement, si difficile que puisse être ce jury, il aura grand-peine à faire placer à Chicago les quelques cadres qui lui sont présentés, car l'industrie autrichienne a déjà envahi les espaces mis à la disposition de notre commissaire général.

\* \* \*

Les deux grandes maisons d'Allemagne qui ont lancé dans le commerce les révélateurs connus sous les noms d'amidol et de paramidophénol, se prennent aux cheveux, s'il est permis de risquer cette figure. Tout d'abord, c'est la Société berlinoise pour les produits d'aniline, concessionnaire des brevets du Dr Andressen, inventeur de l'amidol, qui attaque la maison Hauff à Feuerbach, près Stuttgart, laquelle s'est mise à vendre également de l'amidol. Or, d'après une circulaire que nous venons de recevoir et qui émane de la Société berlinoise, l'amidol serait ou un sulfate ou un chlorhydrate d'amido-paramidophénol, et comme tel, il rentrerait dans la série des développeurs brevetés par le docteur Andressen. Pour se tirer d'embarras, la maison Hauff assure que, dès le 27 février 1892, elle a demandé un brevet pour un révélateur d'amidol. Mais voilà que la Société berlinoise a fait compulser les registres officiels et que dans ces registres il n'y a aucune trace de demande de ce genre. En conséquence la Société berlinoise a envoyé aux photographes allemands et autrichiens un avis comminatoire par lequel elle les prévient que l'achat et l'emploi de l'amidol ou du diamidophénol ou

des sulfates et des chlorhydrates de ce sel, constitue une violation de ses droits — à moins que le produit ne soit pris dans leur maison — et elle fait savoir à ces photographes que, quiconque emploiera l'amidol ainsi contrefait, ou en fera le commerce, sera impitoyablement traîné en justice. Il ne paraît pas que la menace de Berlin ait eu grand effet à Vienne, car on continue d'y vendre de l'amidol de provenance württembergeoise. Du reste, il faudra que les chimistes allemands se dépêchent de s'entendre ou de s'entre-tuer, car déjà l'amidol et ses dérivés vont avoir à lutter contre d'autres révélateurs qui se manipulent actuellement dans le silence des laboratoires viennois. M. Schönfeld, un photographe amateur, chimiste attaché à une des grandes usines de l'Autriche, étudie diverses substances du règne végétal, et, déjà, il a obtenu des effets fort curieux avec toutes sortes de plantes indigènes et exotiques. Je vous reparlerai de ses travaux. Pour le moment je ne puis que vous signaler ces recherches qui aboutiront probablement à un résultat prochain.

\* \* \*

Le baron Nathaniel de Rothschild va entreprendre une grande excursion photographique en Algérie. Il doit s'embarquer à Gênes ou à Livourne avec un matériel qui a été choisi d'après ses instructions. Déjà, l'année dernière, ce riche amateur s'était mis en route pour la terre d'Afrique, mais la maladie grave de sa belle-sœur, la baronne Bettina de Rothschild, a interrompu son voyage et le baron Nathaniel a dû revenir en grande hâte, à Vienne, pour assister aux funérailles de sa parente. Cette année, le voyage suivra l'itinéraire projeté en 1892. Il faut s'attendre à une série de clichés intéressants et à toute une collection de vues qui seront prises à l'aide des divers télé-objectifs que le baron emporte dans son arsenal photographique.

\* \* \*

Le président de la Société photographique de Vienne, M. le lieutenant-colonel Volkmer, qui occupait les fonctions de vice-directeur de l'Imprimerie Impériale, vient d'être promu directeur de cet établissement, avec le titre de Conseiller aulique. M. Volkmer a publié et tenu de nombreuses conférences sur les arts de reproduction et son jugement fait autorité. Sous sa présidence, le programme des séances de notre Société s'est considérablement enrichi, de même que l'effectif des nouvelles recrues s'accroît sans cesse, grâce à l'influence de M. Volkmer. C'est ainsi que tous les chefs de service de l'Imprimerie Impériale sont devenus des membres actifs qui, à leur tour, amènent à la Société d'autres adhérents. En même temps que paraissait le décret de nomination du conseiller Volkmer aux fonctions de directeur de l'Imprimerie Impériale, M. George Fritz, jusqu'ici inspecteur technique de cette imprimerie, avançait au rang de vice-directeur. M. Fritz a, comme son chef immédiat, publié d'intéressants travaux sur diverses questions de photographie.

\* \* \*

L'École Impériale de photographie s'est occupée tout récemment du nouveau révélateur *métol* dont je vous ai déjà parlé. Le Dr Eder vient de publier le résultat de ses dernières recherches sur ce développeur qui agit avec une grande énergie, notamment quand les négatifs manquent de pose. Pour cette raison, le métol est surtout utile en hiver. Le Dr Eder a trouvé que ce révélateur peut être très avantageusement combiné avec le pyro. Voici comment on procédera dans ces cas :

S'agit-il, par exemple, de plaques au bromure d'argent, pour lesquelles on n'a pas rigoureusement noté le temps d'exposition — ainsi que cela a lieu souvent dans les

excursions, — et que l'on commence par développer avec le pyrosodique ou avec l'hydroquinone, il peut arriver que dès le début de l'opération, le cliché révèle une pose insuffisante. Si l'on continuait alors avec le pyro ou avec l'hydroquinone, on obtiendrait sûrement un négatif dur et vitreux. Or, il suffit, dans ce cas, de jeter le pyro, avant que les lumières soient trop denses, de bien laver, puis de prendre le métal sodique, qui fera immédiatement ressortir tous les détails des ombres, et on aura ainsi un excellent cliché, pourvu toutefois que l'exposition n'ait pas été par trop brève.

Poursuivant ses recherches sur cette substance, le Dr Eder a repris les essais déjà commencés par le baron de Hübl, et a trouvé, comme l'a écrit ce dernier, que le métal associé à l'azotate d'argent et à l'acide citrique fournit un très bon renforçateur pour les plaques au collodion humide aussi bien que pour les plaques sèches. Une longue série d'expériences poursuivies à l'École, a constaté l'efficacité de la formule du baron Hübl. En voici les détails :

Sol. A. Métal . . . . .	15 <sup>gr.</sup>
Acide citrique . . . . .	10 <sup>gr.</sup>
Eau distillée . . . . .	1000 <sup>gr.</sup>
Sol. B. Azotate d'argent . . . . .	10 <sup>gr.</sup>
Eau distillée . . . . .	100 <sup>gr.</sup>

Le négatif fixé et bien lavé est d'abord arrosé avec la solution A, puis on mélange cette solution avec environ un dixième de B et on arrose de nouveau. Il est à remarquer que ce renforçateur produit son effet non seulement pour les plaques au collodion humide, mais encore pour les plaques sèches déjà fixées de même que pour les émulsions au collodion. L'action est immédiate et n'entraîne aucun voile brun, comme cela arrive souvent avec le renforçateur au pyro.

\* \*

M. Valenta, le jeune et savant chimiste, collaborateur du Dr Eder, vient de terminer un travail qui fera faire grise mine aux nombreuses maisons de fournitures photographiques. Il a pris une série de produits tout préparés, tels que révélateurs concentrés ou non, pronés à grands coups de réclames dans des annonces pompeuses et les a soumis à une analyse vigilante. Le résultat de cette analyse figurera dans un des prochains fascicules de notre *Correspondance photographique*. Je ne manquerai pas de revenir sur cette intéressante question.

\* \*

J'ai eu, ces jours-ci, l'occasion de constater que, parmi les amateurs photographes de Vienne, il en est plusieurs qui ne se contentent point de prendre des clichés et de les développer, mais qui poussent l'amour de l'art jusqu'à faire leurs tirages et à monter leurs épreuves. Le baron Albert de Rothschild — je crois l'avoir déjà écrit l'année dernière — est passé maître en ces diverses manipulations. D'autres amateurs suivent son exemple, et voici que maintenant les dames mettent aussi leurs blanches mains à la pâte. La comtesse Luccetta Wilczek a installé un petit atelier de cartonnage. Elle y termine les épreuves destinées à ses amies. Seulement ce n'est point avec la gomme vulgaire ou avec la colle de farine qu'elle enduit ses positives, mais bien avec de la gélatine qu'elle traite très savamment comme pourrait le faire un ou une chimiste de profession. Comme ce genre d'occupation va probablement être à la mode un de ces jours et qu'on s'amusera à coller des épreuves comme autre-

fois on découpait des abat-jour, je vous donnerai quelques détails sur le gélatinage tel que je l'ai vu pratiquer ici. D'abord il convient de dire que l'emploi de la gélatine comme succédané des colles de dextrine ou des gommes n'est pas chose nouvelle. Seulement, ceux qui ont essayé ce succédané y ont bientôt renoncé, en raison de ses inconvénients. Aujourd'hui on est mieux renseigné sur le mode de préparation de la gélatine et on sait que la gélatine de mauvaise qualité est excellente pour monter des épreuves, tandis que la gélatine de choix, celle qui sert aux émulsions, est absolument impropre à cet emploi, parce qu'elle se solidifie sous le pinceau et que, dès lors, la moitié d'un 13 × 18 serait réfractaire à l'adhérence, tandis que l'autre moitié collerait tant bien que mal. Or, la gélatine des épiciers a précisément les qualités requises pour donner une bonne colle, à condition que la solution ait la consistance voulue, c'est-à-dire qu'elle soit légère ou fluide. Pour empêcher que la gélatine ainsi obtenue ne s'altère, on y verse quelques gouttes d'essence d'oëillet, ou mieux une petite quantité d'alcool méthylique. J'ai vu des dames et même des petites demoiselles arriver à une très grande habileté manuelle dans l'emploi de cette colle fluide, et les épreuves ainsi montées ne laissaient rien à désirer sous le rapport de la propreté. Il n'est pas non plus inutile de dire que la gélatine ne laisse aucuns grumeaux et que l'épreuve est dès lors d'un satinage facile.

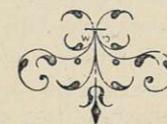
\* \*

Il paraît que les jours de l'hyposulfite de soude sont comptés et que ce fixateur va faire place à un sien parent, l'hyposulfite d'ammoniaque qui, assure-t-on, ne réclame point d'aussi longs lavages. Avec l'hypo de nos pères, on n'était jamais certain d'avoir assez lavé et, même après des bains de vingt-quatre heures, on retrouvait parfois, sur les épreuves séchées, des taches jaunes qui décelaient la présence du sel mal éliminé. Donc on s'est adressé à l'hyposulfite d'ammoniaque. Bien préparée, cette substance, absolument blanche, sans aucune teinte jaunâtre, se dissout immédiatement et complètement dans l'eau, avantage évident sur l'hyposulfite de soude dont les cristaux ou même la poudre se désagrègent avec une certaine lenteur. Le nouveau fixateur devra être préparé au dernier moment, chose facile puisqu'il se dissout avec une grande rapidité. A concentration égale, l'hyposulfite ammoniacal fixe beaucoup plus vite que l'hyposodique et, chose importante, le lavage est réduit de moitié.

Ce bain s'altère peut-être plus rapidement que le bain à l'hyposulfite de soude. Cependant on m'assure que huit jours après sa préparation, il suffisait, pour lui rendre sa vertu première, de le filtrer et d'éliminer le léger dépôt qui s'était formé.

Seulement, tout ce que l'on raconte à la gloire de ce nouveau sel fixateur ne suffit pas pour lui assurer un emploi prochain, car il paraît que l'hyposulfite ammoniacal est un produit de laboratoire dont le prix est encore fort élevé — 8 ou 10 francs le kilogramme. — Mais il y a six ans, l'hydroquinone valait 400 francs le kilogramme; aujourd'hui ce sel n'en coûte plus que 40. Nos fabriques de produits chimiques espèrent arriver bientôt à fournir l'hyposulfite ammoniacal au même prix que l'hyposodique.

F. SILAS.



## SYNDICAT GÉNÉRAL DE LA PHOTOGRAPHIE

*Compte rendu officiel de la séance du 8 novembre 1892.*

Présidence de M. Michel Berthaud.

Sont présents : MM. Michel Berthaud, président ; Yves, vice-président ; Bulloz, secrétaire ; Pannelier, secrétaire-adjoint ; Carpin, trésorier ; Delahaye, archiviste ; Alibert, Audouin, Anthonny Guéronnan, Gabriel Berthaud, Braun, Chéron, Ladrey, Lavier, Mieusement, Mourgeon, Pricam, Sabatier.

MM. Léon Vidal et Gerschell se font excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La correspondance renferme :

Diverses publications adressées à la Chambre syndicale : *L'Industrie photographique*, — *Bulletin de la Société française de Photographie*, — *Le Moniteur de la Photographie*, — *La Photographie française*, — *Paris-Photographe*, — *L'Amateur Photographe*, — *Le Progrès photographique*.

Une lettre de l'Institut photographique demandant des retoucheurs.

Plusieurs demandes d'emploi venant de la province. — Toutes ces demandes sont renvoyées au registre spécial, toujours à la disposition du public, au siège de la Chambre syndicale, 10, cité Rougemont.

— Lettre de M. Jules Rigaud, de Marseille, relative aux engagements pris par la maison Blanchet-Kléber avec un syndicat d'albumineurs. La Chambre regrette de ne pouvoir intervenir dans cette question.

— Lettre d'une maison de Saint-Petersbourg soumettant à l'arbitrage de la Chambre le différend qui la divise avec un photographe de Paris. Cette demande, ainsi que le long mémoire qui l'accompagne, sont renvoyés à l'examen de M. le Président, qui s'adjointra deux membres au besoin.

— L'ordre du jour appelle le compte rendu des deux visites faites par M. le Président de la République à l'Exposition des Arts de la Femme, particulièrement à l'atelier professionnel organisé par la Chambre syndicale. La première fois, M. le Président, qui était accompagné de Mme Carnot, n'avait pu s'arrêter que quelques instants à cause de l'heure avancée; il avait vivement félicité la Chambre de l'initiative qu'elle a prise en cette circonstance et avait promis à M. Michel Berthaud, qui la représentait, de revenir une autre fois visiter cet atelier en détail.

En effet, quinze jours plus tard, M. Carnot, dans une seconde visite au Palais de l'Industrie, faisait à l'Exposition de la Chambre syndicale de la Photographie l'honneur d'un examen attentif. Malheureusement, le Bureau et les exposants n'avaient pu être prévenus à temps, afin de se trouver présents, la visite n'ayant été connue qu'au dernier moment. M. le Secrétaire, néanmoins, avait pu être avisé et s'est trouvé en mesure de donner à M. le Président de la République les explications nécessaires.

M. Carnot a surtout beaucoup encouragé la Chambre syndicale à persévérer dans les efforts qu'elle fait pour développer l'enseignement professionnel de la retouche, trop négligé jusqu'à présent, ouvrant ainsi une carrière honorable et rémunératrice aux jeunes filles sans fortune. Il a prié M. Bulloz de transmettre à ses collègues ses

souhaits pour la réussite de cette tentative et l'assurance du bienveillant intérêt qu'elle est sûre de rencontrer.

— M. Michel Berthaud, président, fait observer à cette occasion que le moment est venu d'organiser le cours de retouche dont la création a été décidée.

Une commission spéciale est nommée (composée du bureau de la Chambre et de MM. Braun, Mourgeon et Paul Nadar), qui devra étudier la question et faire les démarches nécessaires auprès du Conseil municipal.

M. Chéri-Rousseau (de Saint-Étienne) a adressé à M. le Président une longue lettre relative aux réformes qu'il y aurait lieu d'apporter dans le fonctionnement des services de la Chambre syndicale. L'Assemblée partage complètement les idées de M. Chéri-Rousseau et décide de continuer activement les améliorations entreprises, revisions des statuts, modifications apportées au journal, de manière à le rendre plus intéressant pour les adhérents de province, etc.

Comme conséquence, le compte rendu de la séance sera communiqué à MM. Gauthier-Villars aussitôt après et sans attendre l'adoption du procès-verbal, qui retarderait d'un mois les communications urgentes.

La distinction entre les membres adhérents et correspondants était une complication inutile, et la Chambre syndicale, à l'unanimité, décide de ne plus comprendre que deux sortes de membres :

1° Les membres actifs dont la cotisation est de 20 francs ;

2° Les membres adhérents, dont la cotisation est de 10 francs.

De plus, la Commission des statuts et du journal est invitée à activer ses travaux.

— Le rapport de la Commission des essais sur l'amidol et sur les pellicules autotendues de MM. Planchon et Cie est déposé sur le bureau. La publication de ses conclusions à la suite du compte rendu de la séance est décidée par la Chambre.

— M. le Président rappelle instamment que le dîner d'hiver de la Chambre Noire doit avoir lieu à la fin de novembre; les commissaires feront connaître la date exacte et le restaurant choisi. Ce sera une occasion de resserrer les liens de bonne confraternité entre les photographes professionnels dont l'union permettra seule de réaliser les progrès espérés par la Chambre syndicale.

— Sur la proposition de M. Mieusement, des félicitations unanimes sont adressées à M. Pannelier, secrétaire adjoint, à l'occasion de sa récente nomination au grade d'officier d'académie.

— M. le Président fait remarquer à l'Assemblée la bonne fortune qu'elle a ce soir de compter au milieu d'elle un des adhérents les plus estimés, M. Pricam, de Genève, qui, de passage à Paris, a tenu à venir passer quelques instants en compagnie de ses collègues.

M. Pricam remercie la Chambre syndicale des sympathies qu'elle lui témoigne et invite les photographes à se retrouver à Genève l'an prochain, où les attendra le plus cordial accueil.

La séance se termine par la présentation de l'appareil automatique de M. Marco Mendoza, dit « l'Opérateur ». Cette présentation, accompagnée d'essais au magnésium, obtient un vif succès et des remerciements sont adressés à M. Mendoza et à M. Chéron, qui s'était chargé de faire les démonstrations de cet ingénieux appareil.

La séance est levée.

*Le Secrétaire,*  
E. BULLOZ.

*Le Président,*  
M. BERTHAUD.

## INFORMATIONS

**N**ous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que grâce à l'initiative et au dévouement du colonel Laussedat, le savant directeur du Conservatoire des arts et métiers, une série de cours sur la photographie auront lieu cette année au Conservatoire. C'est un acheminement à la création d'une chaire officielle de la photographie. Le succès que M. le colonel Laussedat a obtenu l'année dernière aux diverses conférences sur la photographie montre bien que ces cours seraient suivis par de nombreux élèves qui, plus tard, pourraient fournir une pépinière d'employés photographes.

Il est inutile de faire ressortir tous les avantages que le monde photographique pourrait en retirer, car, en plus de la vulgarisation et du nombre de plus en plus grand d'amateurs photographes, le niveau des connaissances techniques et pratiques des praticiens s'élèverait.

Nous donnons ci-dessous le programme des cours.

### CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS

#### CONFÉRENCES PUBLIQUES

*Sur les principes et la pratique de la Photographie usuelle et industrielle.*

Les dimanches, à 2 heures et demie très précises, dans le grand amphithéâtre.

PREMIÈRE SÉRIE. — **PHOTOGRAPHIE USUELLE.** Les 8, 15, 22, 29 janvier et 12 février 1893, par M. Albert LONDE, directeur du Service photographique de l'Hospice de la Salpêtrière.

8 janvier. — *Classification des divers procédés négatifs.*

1° Procédé du collodion humide. — Préparation du collodion. — Bain d'argent. — Développement. — Modification du procédé suivant les diverses applications.

2° Procédé du collodion sec. — Emploi des préservateurs. — Développement. — Avantages et applications.

3° Procédé à l'albumine. — Préparation à l'albumine. — Développement. — Avantages et applications.

15 janvier. — *Préparation des couches sensibles par émulsionnage.*

Principes généraux.

Émulsion au collodion sec. — Mode opératoire. — Avantages et applications.

Émulsion au gélatinochlorure d'argent. — Mode opératoire. — Choix de la gélatine. — Coulage des plaques. — Fabrication industrielle.

Émulsion au gélatinobromure d'argent. — Mode opératoire. — Des diverses plaques au chlorure.

Application aux projections. — Transparents sur verre.

22 janvier. — *Du développement.*

Installation du laboratoire noir. — Éclairage du laboratoire.

Principes du développement. — Des divers révélateurs plus spécialement employés avec le gélatinobromure d'argent. — Développement rationnel.

29 janvier. — *Opérations subséquentes au développement.*

Fixage. — alunage. — Lavage. — Séchage. — Préservation de la couche. — Renforcement. — Réduction. — Retouches partielles.

12 février. — *Multiplication du négatif.*

Contre-types par positifs. — Contre-types directs. — Contre-types par surexposition. Transformation du négatif en positif et réciproquement. — Retournement des négatifs.

Pelliculage. — Des procédés pelliculaires.

Des plaques orthochromatiques.

DEUXIÈME SÉRIE. — **PHOTOGRAPHIE INDUSTRIELLE.** Les 19, 26, février et 5, 19, 26 mars 1893, par M. Léon VIDAL, professeur à l'École nationale des Arts décoratifs.

19 février. — *Impressions photographiques positives :* Procédés chimiques. — Procédés mécaniques.

*Prototypes* propres à la photographie industrielle : factices et photographiques. — *Autographie.* — *Reports sur bois et sur métal à graver.*

26 février. — *Photolithographie et Photozincographie* directes et indirectes. — *Photocollographie.*

5 mars. — *Photogravure en relief* de sujets au trait et transformation des épreuves photographiques ordinaires en clichés phototypographiques à demi-teintes.

*Photogravure en creux* de sujets au trait et de sujets à demi-teintes.

*Photoglyptie.*

19 mars. — *Photochromie directe.* — *Photochromie indirecte* simple et composite par voie d'impressions.

*Projections polychromes.*

26 mars. — *Applications* des procédés de photographie industrielle à l'Art, à la Science et à l'Industrie.

\*  
\*\*

Souvent, lorsqu'on reproduit des photographies sur papier albuminé, les crevasses qui s'y trouvent, nuisent beaucoup à la beauté du résultat final. Le moyen indiqué par *The Photographic* pour éviter cet accident nous paraît excellent, aussi le conseillons-nous à nos lecteurs.

Il suffit de passer sur la surface de l'épreuve, avec un large blaireau, de la glycérine pure qui bouche tous les pores et les raies et donne un l'aspect brillant sans aucune marque.

Du reste, c'est le moyen employé dans tous les ateliers de photographie pour la reproduction des tableaux. Les reflets produits par les aspérités et les touches de couleurs disparaissent complètement par l'application d'une couche de glycérine.

Il suffit de passer une éponge imbibée d'eau sur la toile pour enlever complètement celle-ci et essayer après avec un linge doux et sec.

\*  
\*\*

Il est possible de donner l'illusion du mouvement à l'aide de deux photographies représentant deux phases consécutives d'une même action. Soit, par exemple, une personne ouvrant et fermant une porte, soit encore le modèle se baissant pour ramasser un objet à terre. Nous croyons qu'il est facile de trouver des mouvements simples présentant deux phases bien distinctes et compréhensibles par la photographie. Il suffira de faire deux négatifs des deux positions extrêmes des mouvements, tirer une épreuve que l'on colle respectivement sur le recto et le verso d'un carton, en ayant soin de les placer *en sens inverse*. Puis, à l'aide d'un cordcnet ou d'un fil de métal placé perpendiculairement à la hauteur du sujet, on fait tourner rapidement le carton; immédiatement l'œil éprouve la sensation du mouvement indiqué par la photographie.

\*  
\*\*

## COURS DE PHOTOGRAPHIE

OBSERVATOIRE DE LA TOUR SAINT-JACQUES. — ENSEIGNEMENT POPULAIRE ET PRATIQUE  
DES SCIENCES

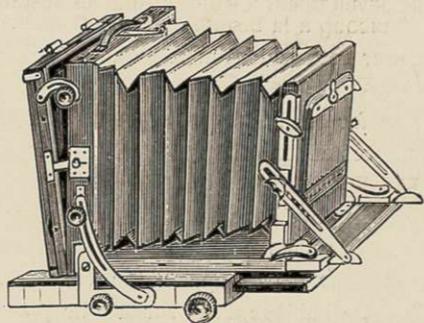
M. E. Cousin, secrétaire de la Société française de Photographie, professeur, ouvrira à la mairie de l'Hôtel de Ville (place Beaudoyer), un cours spécial de photographie, le samedi 10 décembre 1892, à 8 heures et demie du soir, et le continuera le samedi de chaque semaine à la même heure.

Des conférences, visites industrielles, excursions scientifiques seront ultérieurement organisées. — La bibliothèque de l'observatoire de la tour Saint-Jacques est ouverte aux élèves tous les jours de 10 heures du matin à 4 heures du soir, et les soirs de cours de 8 heures à 10 heures.

Les inscriptions, pour être admis à suivre les cours sont reçues à l'observatoire de la tour Saint-Jacques tous les jours de 8 heures du matin à 6 heures du soir. — Les dames sont admises au cours de photographie.

## INVENTIONS NOUVELLES

« *The Ring* », chambre noire de la « *Optic and clock Co* ». — Cette chambre qui



est en acajou verni, réunit divers perfectionnements. Très grande, légèreté et rigidité absolue lorsqu'elle est ouverte et très petit volume une fois repliée.

Le devant et l'arrière de l'appareil peuvent s'incliner, ce qui est précieux pour les reproductions de monuments, en outre, lorsqu'on doit se servir d'un grand angle, les deux parties se rapprochent, de façon à raccourcir à son extrême limite le tirage de la chambre. Le verre dépoli, bascule horizontalement et verticalement suivant l'axe de l'objectif. L'objectif est monté sur une planchette à décentration.

Une plaque de cuivre, fixée à la chambre et formant embare, sert à fixer le pied sur lequel la chambre peut pivoter.

Les châssis sont doubles et s'ouvrent par le milieu. En somme, excellente chambre de voyage [et dont la construction soignée lui permet de supporter facilement et sans détérioration les températures les plus variées.

## A TRAVERS LES REVUES

Le bain de virage à l'uranium qui sert à modifier agréablement le ton plus ou moins verdâtre des épreuves positives au bromure d'argent, peut servir, avec quelques modifications, pour les épreuves au platine. M. Fitz-Payne indique la formule suivante :

Sol. A. Nitrate d'urane . . . . .	1 <sup>fr.</sup>
Acide acétique . . . . .	2 <sup>fr.</sup>
Eau . . . . .	150 <sup>cc.</sup>
Sol. B. Ferricyanure de potassium . . . . .	1 <sup>fr.</sup>
Acide acétique . . . . .	2 <sup>fr.</sup>
Eau . . . . .	150 <sup>cc.</sup>

Les solutions ne se conservent que séparées; pour l'usage prendre parties égales de A et de B. Les épreuves au platine, une fois développées, fixées à la manière habituelle, sont placées dans le bain de virage où elles changent de ton. Il faut avoir soin de bien fixer les épreuves au platine, et ne pas laisser de traces de fer dans l'image, sans cela on aurait des taches indélébiles. Le fixage se fait, pour plus de sûreté, avec un bain fort d'acide chlorhydrique. M. Fitz-Payne ajoute qu'il a fait des essais avec le nouveau papier au platine se développant à froid, et que les résultats obtenus sont très beaux.

## BIBLIOGRAPHIE

*La Bibliothèque du photographe, en français, italien, anglais, allemand, espagnol,* par MM. Abel Buguet et le D<sup>r</sup> Luigi Gioppi. — Société d'éditions scientifiques.

*La Bibliothèque du photographe* est assez riche aujourd'hui pour qu'on puisse lui

consacrer un catalogue qui sera consulté avec fruit par tous les travailleurs désireux de consulter ou de rechercher certains renseignements qui doivent le tirer d'embarras.

MM. A. Buguet, le Dr Luigi Gioppi ont publié un volume qui répond parfaitement au but cherché; et pour laisser à un pareil ouvrage la forme cosmopolite qui lui convient, les auteurs ont respecté dans les titres du livre catalogué la langue où il écrit.

Ces messieurs font appel dans leur préface à la bonne volonté des lecteurs pour compléter et corriger les erreurs qui nécessairement se glissent dans des ouvrages de cette sorte, et espèrent ainsi que la prochaine édition de ce petit travail pourra devenir absolument complète.

### BREVETS RELATIFS A LA PHOTOGRAPHIE

N° 214.607. — 23 avril 1892. — De Faucompré. — Certificat d'addition au brevet pris, le 2 juillet 1891, pour nouveau châssis à rouleau pour la production rapide et continue des épreuves photographiques.

N° 221.394. — 5 mai 1892. — Société Poulenc frères. — Perfectionnements aux chambres noires photographiques à magasin.

N° 221.435. — 7 mai 1892. — Disclyn. — Chambre photographique à escamoter dite : *le G. Disclyn*.

N° 221.560. — 11 mai 1892. — Duboscq. — Chambre photographique à magasin, munie d'une disposition particulière permettant la mise au point, quel que soit l'objectif.

N° 213.530. — 12 mai 1892. — Messenger. — Certificat d'addition au brevet pris, le 16 mai 1891, pour un obturateur photographique instantané à pose facultative dit : *le Mignon*.

### PETITE CORRESPONDANCE

A.-S. de V., à Toul. — Notre prochain numéro traitera de ce sujet.

V.-B., à S. — Non. — Envoyez les clichés.

*Paris-Photographe*. — On demande à acheter d'occasion un objectif 4 B Dallmeyer. — S'adresser au bureau du Journal.

Il sera rendu compte de tout ouvrage photographique dont deux exemplaires seront envoyés au bureau du journal.

La reproduction, sans indication de source, des articles publiés par le *Paris-Photographe*, est interdite. La reproduction des illustrations, même avec indication de provenance, n'est autorisée qu'en cas d'une entente spéciale avec l'éditeur.

Directeur-Propriétaire : Paul NADAR.

Le Gérant : Aglaüs BOUVENNE.

26 299. — Imprimerie LAHURE, 9, rue de Fleurus, Paris.



Photographie Nadar

### NADAR-ACTUALITÉ

MADemoiselle JANE PIERNY

THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS

Nos 10.161 b, 10.161 a, 10.162, CHAMPIGNOL. — No 8.216, *Pose de fantaisie*.

Nos 10.163, 10.164 b, CHAMPIGNOL. — Nos 6.730, 6.733, *LE ROYAUME DES FEMMES*

Nos 10.165 b, 10.165 a, 10.166 a, 10.166 b, CHAMPIGNOL

Nos 10.167 b, 10.167 a, CHAMPIGNOL. — Nos 6.732 b, 6.732 a, *Poses de fantaisie*

## TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

### A

- Amiral (L') Mouchez, par A. Fraissinet, secrétaire de l'Observatoire de Paris, p. 296.  
Applications (Les) de la perspective au lever des plans, par le Colonel Laussedat, p. 6, 56, 99.  
A propos de l'Amidol, par Balagny, p. 439.  
A travers les revues, p. 45, 88, 135, 182, 226, 275, 321, 366, 414, 455, 503.

### B

#### Bibliographie.

- Lille-Photographe, p. 47.  
Les nouveaux procédés de tirages, Mathet, p. 47.  
La Normandie monumentale, p. 93.  
Dictionnaire pratique de chimie photographique, H. Fourtier, p. 139.  
L'objectif photographique, G. Niewenglowski, p. 139.  
Annuaire de photographie, 1892, A. Buguet, p. 185.  
Méthode pratique pour l'obtention des diapositifs, J. Coupé, 185.  
La photographie devant la loi, A. Bigeon, p. 185.  
La pratique des projections, H. Fourtier, p. 369.  
Annuaire général de photographie, p. 369.  
Les positifs sur verre, H. Fourtier, p. 231.  
Les travaux du soir de l'amateur photographe, T.-C. Herpworth, p. 231.  
Dictionnaire de chimie industrielle, A. Villon, p. 277.  
Impressions photographiques aux encres, E. Trutat, p. 278.  
La photographie de l'amateur débutant, A. Buguet, p. 414.  
La photographie, G. Niewenglowski, p. 415.  
Virages et fixages, Mercier, p. 415.  
Annuaire formulaire de la Société des amateurs, p. 415.  
Traité de photographie stéréoscopique, Donnadieu (L.-A.), p. 415.  
Lumière, couleur et photographie, L. Calmette, p. 461.  
Manuel de chimie photographique, E.-J. Maumené, p. 461.  
La production des tableaux mouvementés, par Fourtier, p. 507.  
La photographie la nuit, par Marco Mendoza, p. 507.  
La bibliothèque du photographe, par Gioppi et A. Buguet, p. 537.

#### Brevets relatifs à la photographie.

- 25 août 1891 au 26 septembre 1891, p. 48.  
29 septembre 1891 au 24 octobre 1891, p. 94.  
27 octobre 1891 au 10 novembre 1891, p. 140.  
14 novembre 1891 au 24 décembre 1891, p. 186.  
31 janvier 1892 au 4 février 1892, p. 232.  
12 février 1892 au 27 février 1892, p. 278.  
3 mars 1892 au 9 mars 1892, p. 416.  
17 mars 1892 au 28 mars 1892, p. 462.  
24 mars 1892 au 31 mars 1892, p. 370.  
30 mars 1892 au 3 mai 1892, p. 508.  
23 avril 1892 au 12 mai 1892, p. 538.

## C

Carnet d'un amateur, par *L.-A.*, p. 27, 72, 119, 162, 259, 395.  
 Causerie sur la photochimie, par *H. Fourtier*, p. 18, 61, 105, 152, 193, 246, 337.  
 Contretypes à la lumière blanche, par *G. Balagny*, p. 14.  
 Contribution à la pratique de la photographie orthochromatique, par *L. Vidal*, p. 428.  
 Correspondances étrangères.

Londres, *G. Davison*.

25 janvier 1892, p. 29.	20 juillet, p. 307.
25 février, p. 74.	20 août, p. 346.
25 mars, p. 121.	25 septembre, p. 398.
20 avril, p. 164.	20 octobre, p. 443.
20 mai, p. 212.	25 novembre, p. 486.
20 juin, p. 261.	25 décembre, p. 524.

Vienne, *F. Silas*.

25 janvier 1892, p. 31.	20 juillet, p. 312.
25 février, p. 77.	20 août, p. 348.
25 mars, p. 124.	25 septembre, p. 401.
10 avril, p. 168.	20 octobre, p. 445.
20 mai, p. 215.	25 novembre, p. 489.
20 juin, p. 264.	25 décembre, p. 527.

Châssis à pellicules, par *G. Balagny*, p. 311.

## D

Du portrait en plein air et de l'éclairage, par *Paul Nadar*, p. 69, 204.  
 De l'écran coloré dans la photographie orthochromatique, par *Léon Vidal*, p. 482.

## E F

Eugène Péligot (nécrologie), par *Alfred Riche*, p. 2.  
 Emulsion orthochromatique au collodio-bromure, par le *Colonel Waterhouse*, p. 149.  
 Enseignement (L') photographique et l'Institut impérial de photographie à Vienne, par le *Docteur J.-M. Eder*, p. 49, 95.  
 Essai d'un objectif, par le *Comte d'Assche*, p. 381.  
 Évolution (L') des formules, par *H. Fourtier*, p. 245.  
 Exposition internationale de Photographie du *Champ-de-Mars, Paris*. Liste des récompenses, p. 409.  
 Exposition de photographie de Grenoble. Récompenses, p. 454.  
 Exposition de photographie de Tours. Récompenses, p. 455.  
 Fixage provisoire des clichés, par *H. Reeb*, p. 118.

## I

Impression sur étoffe, par *A. de Lavroff*, p. 427.  
 Informations, p. 41, 85, 133, 180, 224, 274, 320, 364, 411, 452, 499, 534.  
 Inventions nouvelles, p. 43, 89, 137, 183, 226, 275, 322, 368, 453, 504, 537.

## M N

Méthode pour mesurer la valeur d'une source lumineuse, par *Bornstein*, p. 386.  
 Mirage (Le) photographique, par *G. Tessandier*, p. 377.  
 Note sur la photogrammétrie, par le *Colonel Laussedat*, p. 469.  
 Notre illustration, p. 87.  
 Nouveaux composés de l'or, par *Mercier*, p. 210.  
 Nouveaux développeurs (Les). — L'amidol et le métol, par le *Colonel Waterhouse*, p. 473.

## P

Petite correspondance, p. 48, 94, 140, 186, 232, 288, 324, 370, 416, 462, 509.  
 Photographie et perspective, par *E. Vallon*, p. 332.  
 Photo-teinture (Procédé de), par *A. Villain*, p. 250, 292, 433.  
 Photographie (La) en agriculture, par *L. Grandeau*, p. 463.  
 Procédés aux sels de platine (Les), par *Ch. Gravier*, p. 48.  
 Procédés photographiques utilisés pour la décoration des vitraux, par *Ch. Gravier*, p. 352.  
 Projections polychromes (Procédé de) à l'aide de diapositifs non colorés, par *Léon Vidal*, p. 141.  
 Progrès et applications de la photographie, Conférence de *M. Paul Nadar* à l'École des Hautes Études commerciales, par *Paul Nadar*, p. 233, 279, 325, 371.

## S

Sels manganiques (Procédé photographique aux), par *A.* et *L. Lumière*, p. 155, 357, 397.  
 Sels de cobalt, propriétés photographiques, par *A.* et *L. Lumière*, p. 396.  
 Société française de photographie, P. P.

Séance du 8 janvier 1892, p. 36.	Séance du 3 juin 1892, p. 269.
5 février, p. 79.	1 juillet, p. 316.
4 mars, p. 127.	5 août, p. 363.
1 avril, p. 174.	4 novembre, p. 492.
6 mai, p. 219.	

Syndicat général de photographie, P. P.

Séance du 12 janvier 1892, p. 40.	Séance du 14 juin 1892, p. 272.
9 février, p. 82.	12 juillet, p. 320.
8 mars, p. 131.	11 octobre, p. 497.
12 avril, p. 177.	8 novembre, p. 532.
10 mai, p. 222.	

## T

Tache solaire (Sur une), par *J. Janssen*, p. 187.  
 Tache solaire (Sur une), par *A. Guérinon*, p. 188.  
 Théorie de la lumière, par *J. Bourdin*, p. 108.  
 Téléphotographie (Note sur la), par *P. Yvon*, p. 209.  
 Téléphotographie, par le *Commandant Fribourg*, p. 114.  
 Téléphotographie, par *A. Soret*, p. 339.  
 Tirage aux encres grasses, *H. Fourtier*, p. 524.  
 Transformation (Sur la) des images virtuelles en images réelles photographiables, par *A. Soret*, p. 417.

## U V

Union internationale de photographie, par *S. Pector*, p. 405, 450, 497.  
 Union nationale des Sociétés photographiques de France, par *Ch. Gravier*, p. 196.  
 Union nationale des Sociétés photographiques de France, p. 267, 354.  
 Variétés.

*La photographie aux Courses*, *Comte d'Assche*, p. 255.  
*Du choix des modèles en voyage*, *Léon de Tinseau*, p. 65.  
*Souvenirs d'un atelier de photographie*, *Nadar*, p. 22, 110, 158, 197, 301, 341, 388, 435, 477, 515.

## TABLE DES NOMS D'AUTEURS

### A B

- Assche** (Comte d'). — Essai d'un objectif, p. 381. — La photographie aux Courses. (*Variétés*), p. 255.
- Balagny** (G.). — Contre-types à la lumière blanche, p. 14. — Châssis à pellicules, p. 411. — A propos de l'amidol, p. 439.
- Bornstein**. — Méthode pour mesurer la valeur d'une source lumineuse, p. 386.
- Bourdin** (J.). — Théorie de la lumière, p. 108.

### E F

- Eder** (Dr J.-M.). — L'enseignement photographique et l'Institut Impérial de photographie à Vienne, p. 49, 95.
- Fourtier** (H.). — Causerie sur la photochimie, p. 18, 61, 105, 152, 193, 246, 337. — L'évolution des formules, p. 245. — Les tirages aux encres grasses, p. 524.
- Fraissinet** (A.). — L'amiral Mouchez, p. 296.
- Fribourg** (C.). — Téléphotographie, p. 114.

### G J

- Grandeau** (L.). — La photographie en agriculture, p. 463, 509.
- Gravier** (Ch.). — Union nationale des Sociétés photographiques de France, p. 196. — Procédés photographiques utilisés pour la décoration des vitraux, p. 352. — Les procédés aux sels de platine, conférence de M. Maskell, p. 484.
- Guerronnan** (A.). — Sur une tache solaire, p. 188.
- Janssen**. — Sur une tache solaire, p. 187.

### L

- L.-A.** — Carnet d'un amateur, p. 27, 72, 119, 162, 259, 395.
- Laussedat** (Colonel). — Les applications de la perspective au lever des plans, p. 6, 56, 99. — Note sur la photogrammétrie, p. 469.
- Lavroff** (A. de). — Impression sur étoffe, p. 427.
- Lumière** (A.-L.). — Procédé photographique aux sels manganiques, p. 155, 357, 397. — Propriétés photographiques des sels de cobalt, p. 396.

### M N

- Mercier**. — Nouveaux composés de l'or, p. 210.
- Nadar**. — Souvenirs d'un atelier de photographie. (*Variétés*), p. 22, 110, 158, 197, 301, 341, 388, 435, 477, 515.
- Nadar** (Paul). — Du portrait en plein air et de l'éclairage, p. 69, 204. — Progrès et applications de la photographie, Conférence à l'école des Hautes Études commerciales, p. 233, 279, 325, 371.

### P R

- Pector** (S.). — Union internationale de photographie, p. 405, 450.
- Reeb**. — Fixage provisoire des clichés, p. 118.
- Riche** (Alfred). — Eugène Péligré. (Nécrologie), p. 2.

### S T

- Soret** (A.). — Sur la transformation des images virtuelles en images réelles photographiables, p. 417. — Téléphotographie, p. 339.
- Tinseau** (Léon de). — Du choix des modèles en voyage. (*Variétés*), p. 65.
- Tissandier** (G.). — Le mirage photographique, p. 377.

### V W Y

- Vidal** (L.). — Contribution à la pratique de la photographie orthochromatique, p. 428. — Procédé de projections polychromes à l'aide de diapositifs non colorés, p. 141. — De l'écran coloré dans la photographie orthochromatique, p. 482.
- Villain** (A.). — Procédé de phototeinture, p. 250, 292, 433.
- Wallon** (Ét.). — Photographie et perspective, p. 332.
- Waterhouse** (Colonel). — Émulsion orthochromatique au collodio-bromure, p. 149. — Les nouveaux développeurs, l'amidol et le métal, p. 473.
- Yvon** (P.). — Note sur la téléphotographie, p. 209.

## TABLE DES PLANCHES HORS TEXTE

- Eugène Péligré*, héliogravure, p. 1.
- Applications de la perspective au lever des plans*, pl. I, pl. II, p. 9.
- Un derviche conteur à Samarkand*, héliogravure, p. 49.
- Mlle Ilbert*, héliogravure, p. 95.
- Projections polychromes*, pl. I, pl. II, chromophotocollographies, p. 142. — pl. III, chromophotocollographie, p. 147.
- Mme Marie-Thérèse*, héliogravure, p. 187.
- Photographies de la grande tache solaire du 5 au 17 février 1892*, photocollographies, p. 189.
- Mlle Marie Delna*, héliogravure, p. 233.
- Mlle Germaine Gallois*, héliogravure, p. 279.
- Épreuve photographique par voie de teinture* (sur étoffe), p. 293.
- Panthéon Nadar*, photocollographie, p. 325.
- Mlle Eames*, héliogravure, p. 370.
- M. Janssen*, héliogravure, p. 416.
- Mlle Emma Levy*, héliogravure, p. 463.

### Séries photographiques :

- Mlle Cassive*, p. 49.
- Mlle Germaine Gallois, Mlle Blanche Laurens*, p. 95.
- Mme Marie Magnier, Mme Debriège, Mlle Sorel, Mme Aimée Martial*, p. 141.
- Mlle Lender, Mlle Verneuil, Mlle Géraldine*, p. 186.
- Mlle Vaillant-Couturier, Mlle Subra*, de l'Opéra, p. 233.
- Mlle Preilly, Mlle Yvonne Levy, la belle Feridjée, Mlle Dandeville*, p. 279.
- Mlle Delna, Mlle Bonnefoy, M. Lafarge, Mme J. Harding*, p. 325.
- Mme Deschamps-Jehin, Mme Judic*, p. 417.
- Mlle Mily-Meyer, Mlle Lavallière*, p. 463.
- Mlle Soukaret, Mlle Lambach, Mlle Rhodes*, p. 371.
- Mme Théo, Mme Jeanne Granier*, p. 509.

## TABLE DES REVUES, DES JOURNAUX

ET DES OUVRAGES CITÉS

*Amateur (The) photographer*, p. 80.  
*Amateur photographe*, p. 133.  
*Annuaire d'Erder*, p. 314.  
*Anthony's photographic Bulletin*, p. 42, 321.  
*British (The) Journal of photography*, p. 38, 80, 88, 129, 182, 400.  
*Bulletin de la Société caennaise de photographie*, p. 270.  
*Bulletin de la Société française de photographie*, p. 114.  
*Bulletin des Sociétés photographiques*, p. 40, 133, 135.  
*Camera-Club*, p. 135.  
*Comptes rendus de l'Académie*, p. 105.  
*Correspondance photographique de Vienne*, p. 32, 35, 125, 172.  
*Cosmos*, p. 79.  
*Cours de physique Jamin*, p. 195.  
*Figaro photographe*, p. 446.  
*Guide photographique*, p. 128.  
*Industrie photographique*, p. 40, 82.  
*Journal du Camera-Club*, p. 457.  
*Journal du Syndicat*, p. 178.  
*Lancet*, p. 77.  
*Lille-Photographe*, p. 36.  
*Lumière électrique*, p. 109.  
*Magasin pittoresque*, p. 105.  
*Mémorial de l'officier du génie*, p. 10, 11, 12, 58.  
*Moniteur (Le) de la photographie*, p. 40, 45.  
*Nature (La)*, p. 115, 118.  
*Objectif*, p. 128.  
*Photographic Work*, p. 228, 367, 414.  
*Photographie française*, p. 40, 82, 133.  
*Photographish Rundschau*, p. 125, 367.  
*Photographish-Correspondenz*, p. 151, 445, 446, 447.  
*Photographish Archiv*, p. 128.  
*Photography*, p. 262.  
*Photographic Times*, p. 37, 182, 535.  
*Photographie (La)*, p. 180.  
*Photo-revue*, p. 129.  
*Phototypie pour rien*, p. 128.  
*Photo Wochemblatt*, p. 166.  
*Pilsen Electric light Company*, p. 123.  
*Practical photographer*, p. 456.  
*Progrès photographique*, p. 82, 133.  
*Scientific American*, p. 226.  
*Tagblatt*, p. 32.  
*Times*, p. 449.  
*Traité d'optique, de Soret*, p. 127.  
*Traité de photographie, de L. David et Scolik*, p. 125.  
*Traité de photographie sur émail*, p. 42.  
*Wilson's Magazine photographic*, p. 457, 458.

## TABLE DÉTAILLÉE DES SUJETS TRAITÉS

A B

**Accélérateurs**, p. 182. — *Excelsior*, p. 129.  
**Action de la lumière sur le chlorure d'argent**, p. 400.  
**Agar-Agar**, p. 37.  
**Agrandissements**, p. 125. — Photocollographiques, p. 318. — Lumière pour, p. 346. — Éclairage des, p. 75-76. — Chambre pour, p. 173.  
**Album à feuillets mobiles**, p. 460.  
**Alliance syndicale**, p. 40.  
**Aluminium**, p. 491.  
**Alunage**, p. 74.  
**Appareils pour le syndicat**, p. 178.  
**Appuie-tête**, p. 216.  
**Aquarelle de Daguerre**, p. 39.  
**Art et photographie**, p. 347.  
**Association photographique de Londres**, p. 36.  
**Assouplissement des pellicules**, p. 447.  
**Bitume de Judée**, p. 35.  
**Bourreau anglais**, p. 134.  
**Bovier-Lapierre (Loi)**, p. 177, 178, 179.

C

**Caricatures photographiques**, p. 227, 311.  
**Carte d'identité**, p. 132.  
**Carte du ciel**, p. 180.  
**Cartons pour positifs**, p. 449.  
**Chambres à main**, p. 82. — *Brichaut*, p. 319. — *Claire*, p. 6. — *Pinkernelle*, p. 230. — *Gillon*, p. 176, 317. — *The Schuttle*, p. 347. — *Barbichon*, p. 364. — *Mackenstein*, p. 177. — *Fribourg*, p. 137. *Hemmer*, p. 39. — *Photolumelle*, p. 495. — *Étui-jumelle*, p. 495, 506. — *Pochette Antoine*, p. 506.  
**Chambres noires — en aluminium**, p. 443. — *Optic and clock*, p. 318, 537. — Bases de ou pied de, p. 130. — *The Frena*, p. 347. — *Stéréoscopiques Wellusisch*, p. 34. — *Chambre d'atelier Nadar*, p. 495, 504.  
**Chambre syndicale : changement de nom**, p. 83, 132. — *Organisation de la*, p. 131.  
**Centenaire de la découverte de l'Amérique**, p. 79.  
**Châssis à pellicules**, p. 81, 123. — A projections, p. 130. — *Extenseurs Graffe et Jouglà*, p. 125. — *Positifs Morris*, p. 82, 90. — *Magasin Cristallos*, p. 89. — *Positifs*, p. 130, 221. — *Bynoc*, p. 347. — *Négatifs*, p. 39. — *Rouleaux Faucompré*, p. 318, 322. — Pour diapositifs, p. 176. — *Négatifs évitant la double pose*, p. 81.  
**Chercheur focimétrique**, p. 39.  
**Collage des épreuves**, p. 491, 531.  
**Coloration des vitraux**, p. 86.  
**Coloriage des épreuves**, p. 313.  
**Comète Holmes**, p. 501.  
**Comité d'administration**, p. 130.  
**Compas des photographes**, p. 39, 43.  
**Concours à Rennes**, p. 453. — De projections, p. 81. — De la Haute-Saône, p. 127. — D'épreuves positives, p. 38, 80. — De la Société italienne, p. 175. — De négatifs à la lumière artificielle, p. 38.  
**Condensateurs**, p. 75.  
**Conférences**, 222.  
**Conférences au Conservatoire des arts et métiers**, p. 86, 135, 534. — De Reims, p. 175. — Du Camera-Club, p. 77, 164, 177.  
**Congrès de la Grande-Bretagne**, p. 263. — Du Club alpin, p. 128. — D'hygiène de Londres, p. 274. — Photographiques, p. 272. — D'Édimbourg, p. 309. — International de photographie, p. 123, 215, 310. — British Association, p. 398.  
**Constataion photographique des accidents**, p. 348.  
**Conteur arabe, à Samarkand**, p. 87.  
**Contretypes**, p. 14.  
**Corporation des photographes**, p. 171.  
**Couleurs**, p. 35.  
**Cours à l'École Impériale de Vienne**, p. 401. — A l'Association philotechnique, p. 87, 453. — De chimie, p. 175. — Au Conservatoire, p. 502. De retouche, p. 533. — A la Tour Saint-Jacques, p. 536. — Aux Arts Décoratifs, p. 36.  
**Cuves à lavage**, p. 221, 228, 364.  
**Cuvettes inactiniques**, p. 347, 351.  
**Cylindrographe Moëssard**, p. 315.

## D

**Daguerre** (Documents sur), p. 75.  
**Dates sur les clichés**, p. 403.  
**Décomposition des couches de gélatine**, p. 81.  
**Décoration à l'aide de la photographie**, p. 167.  
**Déjaunissement des clichés**, p. 182.  
**Demandes d'emplois**, p. 177.  
**Développeurs**, p. 72. — Amidol, p. 275, 312, 364, 399, 474, 528. — Analyse des, 80. — Aristotypes, p. 45, 315. — Cartouches révélatrices, p. 313. — Pour celluloidine, p. 455. — Conservation des bains, p. 367. — Cristallox, p. 81. — Pour diapositifs, p. 16, 33, 89, 168, 457, 526. — De M. Audra, p. 318. — Pour épreuves positives, p. 16, 456. — Pour instantanées, p. 448. — A l'Icogène, sa solu-

bilité, p. 122. — Fluoréal, p. 220. — Gilder, p. 45. — Pour gélatinobromure, p. 38, 166. — Pour gélatinochlorure, p. 458. — A la glycine, p. 151, 404. — Lithoquinone, p. 221. — Méthol, p. 34, 151, 265, 312, 364, 476, 529. — Opacité avec divers, p. 166. — En pastilles, p. 349. — Paramidophénol, p. 151, 275, 528. — Pour tons chauds, p. 129. — Pour projections, p. 33, 89, 168, 457. — Rapide I et II, p. 30. — Rodinal, p. 151, 176, 184, 448. — Noxinol, p. 489. — Lanier, p. 37. — Quick-photo, p. 38.

**Diaphragmes opaques**, p. 369.

**Diapositifs**, p. 32, 168, 173, 217, 526, 527.

**Diner de la chambre noire**, p. 320.

## E F

**Éclairs aluminien**, p. 77, 126. — Magnésique, p. 126, 449.  
**Échanges de photographies**, p. 218.  
**Éclipse de lune**, p. 81.  
**École commerciale**, p. 83.  
**Effets de nuit**, p. 182.  
**Électro-phototypie**, p. 30.  
**Émaillage**, p. 128, 311.  
**Émulsion au bromure**, p. 36.  
**Épreuves sur bois**, p. 123. — Au bromure, p. 38.  
**Essais des objectifs**, p. 269.  
**Étuve**, p. 216.  
**Excursions photographiques**, p. 31, 214, 502.  
**Expositions** : de Chicago, p. 84, 177, 178, 181, 133, 224, 310, 320, 528. — Comité de l'Exposition de Chicago, p. 179. — De la Haute-Saône, p. 79. — De photographie, p. 29. —

De Londres, p. 449, 487. — Annuelle de la Grande-Bretagne, p. 44. — Des Arts de la Femme, p. 83, 131, 222, 272, 320, 532. — De l'Association belge, p. 77. — Mondaine, p. 40. — Du Havre, p. 127. — Du Cercle de la librairie, p. 220. — Du Camera-Club, p. 401, 487. — De Tours, p. 83. — Théâtrale, 215. — Champ-de-Mars, p. 29, 36, 40, 78, 79, 86, 170, 180, 220, 320, 446, 492. — De Bruxelles, p. 167. — Binger, p. 501.

**Exposomètre**, p. 221.

**Falsifications découvertes à l'aide de la photographie**, p. 121.

**Fixage des négatifs**, p. 73, 118, 130, 531.

**Fixage et renforcement combinés**, p. 457.

**Formules secrètes des révélateurs**, p. 530.

**Fumivore**, p. 176.

**Fusil photographique**, p. 264, 319.

## G H I

**Gravure sur bois**, p. 167.  
**Halo**, p. 214, 271.  
**Héliochromie**, p. 261.  
**Identification des criminels**, p. 42.  
**Image latente**, p. 165.

**Impôt sur les appareils**, p. 31.

**Instantanéités**, p. 263.

**Institut technologique**, p. 124. — De Vienne, p. 32, 49, 50, 76, 529. — De Londres, p. 524.

**Invention de la photographie**, p. 499.

## J K L

**Jeton de l'Association belge**, p. 224.  
**Journal de la Chambre syndicale**, p. 178.  
**Kynocyanine**, p. 129.  
**Laboratoires à la disposition des touristes**, p. 350.  
**Laboratoires portatifs**, p. 183. — Le Voyageur, p. 364. — Vitry, p. 130, 138. — Poitri-neau, p. 176.

**Lampes à incandescence**, p. 39, 43. — De laboratoire, p. 315. — Au magnésium, p. 82, 318. — Goddé, p. 90. — Gaillard, p. 368. — Électrique, p. 123.

**Lanternes à projections**, p. 275, 311. — De laboratoire, p. 91, 271, 527.

**Lever des plans**, p. 6.

**Lumière électrique**, p. 109.

## M O

**Médaille Pélégot**, p. 220.  
**Mesure des objectifs**, p. 30.  
**Métrophotographie**, p. 128, 198.  
**Microphotographie**, p. 489.  
**Mise au point parallaxique**, p. 448.  
**Mont Blanc**, p. 128, 198, 494.  
**Objectifs concentriques**, p. 212. — Anastigmats, p. 270. — Monture des, p. 317, 460. — Rondelle porte-objectif, p. 272. — Calcul d'un, p. 220. — Anastigmats de Zion, p. 170. — Krauss, p. 130. — Péri-

graphique Berthiot, p. 39, 44. — Zeiss, p. 39.  
**Obturbateurs Otto**, p. 458. — Isochrone, p. 272. — A iris, 123.

**Opacités différentes avec divers révélateurs**, p. 166. — Avec le rendement et le développement, p. 525.

**Orthochromatisme**, p. 213, 263. — Écran pour l', p. 46. — Zetnow, p. 46, 503.

**Oxygène**, préparation, p. 123, 527. — Son action sur les plaques, p. 311.

## P

**Papiers au platine**, p. 165, 173, 262, 364. — Britannia Works, p. 39. — Positifs, p. 214. — Aux sels de fer, p. 184, 221, 226, 367. — Aux sels de manganèse, p. 346. — Au bromure, moyen de le reconnaître, p. 46. — Au gélatino-chlorure, p. 76. — Papier salé, p. 527. — Albuminé, p. 535. — Collodiochlorure, p. 560. — Au charbon, p. 33.

**Parthénon**, p. 331.

**Pellicules, assouplissement des**, p. 447.

**Pellicules Planchon**, p. 224.

**Photochimie**, p. 18.

**Photogrammétrie**, p. 11, 349, 490.

**Photographie des couleurs**, p. 213, 317, 452, 491.

— Des projectiles, p. 214. — La nuit, au sulfure de carbone, p. 41. — Sans objectif,

p. 310. — Composite, p. 75. — A la lumière artificielle, p. 215. — Des vibrations produites par la voix humaine, p. 86.

**Photographie des sites de la France**, p. 221, 223.

**Photographies sans retouches**, p. 172. — Sur les feuilles des plantes, p. 262.

**Photographies colorées**, p. 261. — En couleurs, p. 181.

**Photomètres**, p. 449. — Artigues, p. 221, 227.

**Photomicrographie**, p. 165.

**Photothéodolite Pollack**, p. 318.

**Photo-vélographe**, p. 458.

**Pied en aluminium**, p. 272.

**Pieds-canne**, p. 90, 220, 82.

**Plaques souples**, p. 130. — Orthochromatiques, p. 133. — A plusieurs couches, p. 214. — Hill Norris, p. 347. — Au lactate d'argent,

p. 131. — Rapides, p. 525. — Sandell, p. 528.

**Platinotypie**, p. 262.

**Positifs à la chambre**, p. 79.

**Portrait de Daguerre**, p. 131.

**Prix Ferrier**, p. 87.

**Projections panoramiques**, p. 176. — Polychromes, p. 130.

**Propriétés photographiques**, p. 350, 402. — Des clichés, p. 445.

**Protection des œuvres photographiques**, p. 489.

**Pupitres à conférences**, p. 31.

## R

**Rapport sur l'exercice 1891 de la Société française de photographie**, p. 128.

**Réception des membres de la Chambre syndicale**, p. 132.

**Récompenses**, Mlle Pélégot, p. 38. — A Vienne, p. 35.

**Réducteurs**, p. 45, 182.

**Réfractographe**, p. 488.

**Rendement des obturbateurs**, p. 486.

**Renforçateurs**, p. 80, 135, 217, 182. — Des épreuves aux sels de fer, p. 322, 493.

**Renversement des négatifs**, p. 122.

**Reproduction**, par contact, des dessins, p. 322. — Des épreuves sur albumine, p. 535.

**Retardateurs**, p. 74, 80.

**Revivifications des épreuves sur albumine**, p. 47.

**Rondelles d'objectifs**, p. 526.

## S

**Sensibilisation de la soie**, p. 88.

**Sensibilité des plaques**, p. 339. — De l'iode

d'argent, p. 347. — Du papier albuminé, p. 46, 321.

**Sels vénéneux** employés en photographie, p. 366.  
**Sociétés**, Camera-Club, p. 45, 75, 400. — De photographie de Londres, p. 125. — Photo-Club Oranais, p. 317. — Photo-Union de Nancy, p. 79, 269. — Association belge, p. 128. — Association pour l'avancement des Sciences, p. 79, 317. — Amator-Club, p. 352, 527. — Du Pas-de-Calais, p. 127. — Du Nord de la France, p. 86. — De l'Inde, p. 134. — De Vienne, p. 34, 35, 126, 171, 312. — D'agriculture de la Haute-Saône, p. 127. — De Rennes, p. 128.  
**Sociétés** de la Grande-Bretagne, p. 269, 274.

— Chambre des Seigneurs de Vienne, p. 315.  
 — D'études photographiques, p. 452. — Havraise, p. 274. — Des Jeunes Amateurs, p. 85. — De Touraine, p. 79. — Du Japon, p. 311. — De Rennes, p. 453. — De Vienne, p. 264. — Technique de photographie, p. 134. — Sciopicon, p. 314. — Société de Picardie, p. 493.  
**Sociétés de photographie**, p. 310. — Reconnaissance d'utilité publique, p. 174.  
**Solubilité** de l'Iconogène, p. 122.  
**Spectre solaire photographié**, p. 176.  
**Sténopé-viseur**, p. 318, 368, 488.  
**Syndicat** des employés, p. 83.

## T U V

**Table** du *Bulletin de la Société française de Photographie*, p. 128.  
**Tache solaire**, p. 128.  
**Taches sur les négatifs**, p. 226.  
**Taille douce**, p. 317.  
**Tarif** de douane, p. 40.  
**Taxe** des vitrines des photographes, p. 83, 178.  
**Teinte jaune** des clichés, p. 414, 448.  
**Téléphotographie**, p. 29, 82, 121, 124, 130, 220, 269, 309, 443.  
**Tirage rapide**, p. 315.  
**Tremblement** de terre au Japon, p. 215.  
**Union internationale** de photographie, p. 219, 270, 273, 317, 363.  
**Union nationale** de photographie, p. 39, 83, 270, 273.

**Union photographique** de Secours mutuels, p. 219.  
**Vases** avec fils métalliques, p. 526.  
**Vernis** au celluloïd, p. 453.  
**Virage** des épreuves au gélatino-chlorure, p. 400. — Des épreuves au platine, p. 263, 457. — Après fixage, p. 322. — Des épreuves au bromure, p. 135, 456. — A l'aluminium, p. 226, 322. — Par les sels d'or, p. 176. — Par les sels de platine, p. 122. — Par les sels de cobalt, p. 364. — Par les sels d'uranium, p. 88. — Thiotope, p. 489. — Idoine, p. 38.  
**Virage et fixage** combinés, p. 414, 452.  
**Vitesse de la lumière** des lampes au magnésium, p. 81.  
**Vitraux**, p. 221.  
**Voile** provenant des objectifs, p. 74.

## TABLE DES NOMS PROPRES CITÉS

## A

ABDULLAH, p. 479.  
 ABNEY, p. 123, 381, 400, 443, 486.  
 ALBERT, p. 142, 149.  
 ALEXANDRE, p. 487.  
 ALIBERT, p. 221.  
 ALLEXANDRI, p. 479.  
 ALOPHE, p. 391.  
 ALVARADO, p. 450.  
 AMMAM, p. 80.  
 ANNENKOFF, p. 374.

ANDOYER, p. 81.  
 ANDREW PRINGLE, p. 165.  
 ARAGO, p. 11, 19, 107, 233.  
 ARMSTRONG, p. 165.  
 ARNOLD, p. 47.  
 ARNOULD, p. 219.  
 ASSCHE (Comte d'), p. 368.  
 ATTOUT TAILLEFER, p. 186, 316.  
 AUDOIN, p. 40.  
 AUDRA, p. 128.

## B

BABINET, p. 237.  
 BAKER, p. 400.  
 BALAGNY, p. 81, 130, 445, 450.  
 BARBICHON, p. 269.  
 BARNES (Miss), p. 310.  
 BARRAUD, p. 274.  
 BARRÉS WILL ET DAVANNE, p. 196.  
 BARRIQUAND ET MANE, 416.  
 BARTMANN, p. 463.  
 BAUDELAIRE, p. 389.  
 BAUME PLUVINEL, p. 221.  
 BAUSCH ET LOMB, p. 123.  
 BAY, p. 227.  
 BAYARD, p. 175.  
 BAZIER, p. 132.  
 BAZIN, p. 127.  
 BECQUEREL, p. 19, 20, 153, 189.  
 BEGULE, p. 197.  
 BELOT ET SACRÉ, p. 140.  
 BERGET, p. 274.  
 BERGHEIM, p. 125, 172, 352, 443, 449, 487.  
 BERNARD, p. 380.  
 BERTEIL, p. 232.  
 BERTHAUD, p. 40, 131, 133, 223.  
 BERTHOLD, p. 317.  
 BERTHOLLET, p. 20, 303.  
 BERTHOMIER, p. 140.  
 BERTILLON, p. 42, 287.  
 BERTONI, p. 186.  
 BERTSH, p. 342.  
 BERTUCCI, p. 94.

BERZÉLIUS, p. 19, 246.  
 BESTE, p. 370.  
 BEWAN, p. 252.  
 BISCHOFFSHEIM, 299.  
 BISSON, p. 389.  
 BLOCH, p. 82.  
 BOGISCH, p. 275.  
 BOISSONNAS, p. 443.  
 BOIVIN, p. 184.  
 BONAME, p. 83.  
 BONIOL, p. 79.  
 BORDET, p. 130.  
 BOTHAMLEY, p. 166, 215.  
 BOURCHANI, p. 176, 278.  
 BOURDILLIAT, p. 81.  
 BOURDIN, p. 109, 109.  
 BOULY, 278.  
 BOVÉ, p. 221.  
 BOYS, p. 214.  
 BRANDWELLS, p. 175.  
 BRAUN, p. 38.  
 BRAZZA (De), p. 375.  
 BRICHAUT, p. 36, 39, 81, 176, 416.  
 BRICKA (Scipion), p. 39, 80.  
 BRUNS, p. 278.  
 BUCQUET, p. 197, 219, 450.  
 BULLIER, p. 127.  
 BULLOZ, p. 40, 133, 223.  
 BUNZEN, 153.  
 BURCHETT, p. 263, 443.  
 BURTON, p. 45, 122, 215, 262.

## C

CADAVAS, p. 133, 223.  
 CADOT, p. 272.  
 CALMELS (De), 94.  
 CAPOUL, p. 329.  
 CAREY LEA, p. 29, 30, 338.  
 CARLTON, p. 370.  
 CARPENTIER, p. 94, 370.  
 CARPIN, p. 40, 133, 223.  
 CEMBRANO, p. 219.  
 CHAMBON ET BLANCHE, p. 186.  
 CHARDON, p. 38, 80, 130, 485.  
 CHARLES, p. 193, 234.  
 CHASSERIAUX, p. 389.  
 CHAUVIN, p. 81.  
 CHENNEVIÈRES (De), p. 81.  
 CHÉRI ROUSSEAU, p. 273.  
 CHEVAL, p. 221.  
 CHEVALIER, p. 236.  
 CHEVREUL, p. 236, 285.

CLAUDET, p. 479.  
 CLAUSIUS, p. 109.  
 CLAYDEN, p. 398.  
 CLEMENTE DOS SAUTOS, p. 91.  
 CLEMMONS, p. 226, 322.  
 COETLOGON (De), p. 186.  
 COLVILE, p. 140.  
 CONTÉ, p. 302.  
 CONTI, p. 416.  
 CORBELLIER (Le), p. 379.  
 CORMENIN, p. 389.  
 CORNETET, p. 132.  
 CORNU, p. 153, 189.  
 COURCELLE (E.), p. 127.  
 COUSIN, p. 220.  
 COUTURIER, p. 127.  
 CROS (Charles), p. 252, 282, 491.  
 CZAR, p. 373.

## D

DAGUERRE, p. 18, 175, 236.  
 DALLEMAGNE, p. 488.  
 DALLMEYER, p. 29, 74, 75, 115, 116, 121, 209, 339, 341.  
 DAMPIERRE, p. 175.  
 DARDELET, p. 222.  
 DAVANNE, p. 36, 38, 59, 197, 210, 219, 234, 446.  
 DAVID, p. 125, 315.  
 DAVISON, p. 49.  
 DAZIARO, p. 479.  
 DEBAS (Edgard), p. 85.  
 DEBIENNE, p. 135.  
 DEBUREAU, p. 436.  
 DECOUDUN, p. 370.  
 DEHORS et DESLANDRES, p. 370.  
 DELACROIX, p. 389.  
 DELAROCHE (Paul), p. 328.  
 DELATAILLE, p. 416.  
 DELSART, p. 222.  
 DEMACHY, p. 82.  
 DESMARES, p. 269.  
 DESMAYIÈRES, p. 127.

DEWAR, p. 311.  
 DILLON, p. 77.  
 DISDERI, p. 391.  
 DOBEREINER, p. 40.  
 DOLLON ET C<sup>ie</sup>, p. 123.  
 DONNADIEU, p. 130.  
 DORÉ, p. 288.  
 DORNEUIL, p. 175.  
 DÔS DE SOLEURE, p. 217.  
 DOUMER, p. 135.  
 DOYEN, p. 316.  
 DUBOSQ, p. 341.  
 DUBOULOZ, p. 175.  
 DUCOS DU HAURON, p. 141, 142, 144, 213, 221, 282, 317, 491.  
 DUC DE NEWCASTLE, p. 214.  
 DUCLOUX, p. 316.  
 DUCROT, p. 219.  
 DUMAS, p. 3, 20.  
 DUTERS, p. 118.  
 DYBOWSKY, p. 375.

## E F

EDER, p. 32, 34, 35, 49, 54, 78, 80, 88, 99, 124, 174, 182, 265, 350, 401, 448, 485, 489.  
 EDISON, p. 287.  
 EDWARDS, p. 32.  
 EHRMANN, p. 222.  
 ENGLAND, p. 456.  
 ERNIE, p. 48.  
 ESTÈRE, p. 94.  
 ESTÈRE ET HOZAND, p. 48.  
 ESTIEU, p. 179.  
 EULER, p. 105.  
 FABRE, p. 81, 175, 197, 252, 445.  
 FABRICIUS, p. 193.  
 FALLER, p. 83.  
 FARINETTI ET CLÉMENT ET GILMER, p. 186.  
 FAUCOMPRÉ, p. 416.  
 FAUVEL, p. 220.  
 FAURE BIGUET, p. 269.  
 FAYE, p. 180.  
 FENAUT, p. 39, 43.  
 FERNANDE, 449.  
 FERNANDEZ, p. 175, 180.

FIRE, p. 253.  
 FITZ PAYNE, p. 457.  
 FLEURY HERMAGIS, p. 38, 81, 130, 221, 223, 370.  
 FORGEOT, 222.  
 FORTIER, p. 376.  
 FOSSEZ, p. 316.  
 FOURCROY, p. 301.  
 FOUTIER, p. 106, 154, 197, 205.  
 FRANCK HAES, p. 75.  
 FRANCK VALÉRY, p. 416.  
 FRAUNHOFER, p. 153.  
 FREIWIRTH, p. 278.  
 FRESNEL, p. 19, 21, 152.  
 FRESNELL (A.), p. 105, 106, 107.  
 FRIBOURG, p. 117, 130, 137.  
 FRIBOURG (Commandant), p. 81, 82, 209, 220, 228, 339.  
 FRIBOURG ET HESSE, p. 81.  
 FRISTCH, p. 77.  
 FRITZ, p. 35, 529.  
 FUEST, p. 232.

## G

GABREAU, p. 219.  
 GAILLARD, p. 175.  
 GALE, p. 443.  
 GALTON, p. 75.  
 GAUDIN, p. 446.

GAUTHIER-VILLARS, p. 128.  
 GAUTIER, p. 389.  
 GHEMAR, p. 306, 480.  
 GILDER, p. 45.  
 GILLE, p. 180.

GILLES, p. 220.  
 GIRARD, p. 210, 337, 463, 513.  
 GLASENAPP, p. 449.  
 GOBERT, 130.  
 GODERUS, p. 405.  
 GOZLAN, p. 389.  
 GRANCHER, p. 281.

GRANDEAU, p. 283.  
 GRAVIER, p. 38, 90, 197, 221, 226, 250, 364, 453, 488.  
 GREEN, p. 252.  
 GUILLEMINOT, p. 82, 115, 131.  
 GUINAUD, p. 79.  
 GUITTON, p. 364.  
 GUITTON ET FOURNIER, p. 140.

## H

HACKH, p. 94.  
 HAMEL, p. 380.  
 HAMFELD, p. 218.  
 HARISSON, p. 75, 346.  
 HAUFF, p. 48, 265, 275, 212, 416.  
 HEMMER, p. 94.  
 HENRI, p. 114, 280, 299.  
 HENRI D'ORLÉANS, p. 375.  
 HESERIEL, p. 48.  
 HERSHELL, p. 152, 238, 485.  
 HIMLY, p. 129, 322.

HIRSHFELDER, p. 278.  
 HOLLEYER, p. 443, 487.  
 HORN, p. 39, 81, 271, 275.  
 HOUDART, p. p. 127.  
 HÜBL, p. 349, 485.  
 HUET, p. 79.  
 HUGH STANNUS, p. 167.  
 HUNT, p. 485.  
 HUPIER, p. 127.  
 HURTER et DRIEFFIELD, p. 166, 525.  
 HUYENS, p. 105, 106.

## J K

JACOMBY, p. 269.  
 JAFFÉ, p. 171.  
 JAMIN, p. 195, 389.  
 JANSSEN, p. 36, 38, 127, 128, 187, 188, 189, 190, 197, 267, 279, 290.  
 JARET, p. 115.  
 JAVARY, p. 104.  
 JEFFS, p. 398.  
 JEHL, p. 489.  
 JESERICH, p. 42, 119.

JOHANNSEN, p. 485.  
 JONAS, p. 149.  
 KAMPMANN, p. 35.  
 KAYSER, p. 248.  
 KNAPP, p. 314.  
 KOPP, p. 186, 251, 433.  
 KRAMER, p. 264.  
 KRAUSEDER, p. 216.  
 KRAUSEDER, LEUTSH, p. 232.  
 KRAUSS, 270.

## L

LACOMBE, p. 115.  
 LADREY, p. 83, 178.  
 LAFERRIÈRE (De), p. 48.  
 LAFORGE, p. 269.  
 LAMAILLE, p. 179.  
 LARRANGA-LUIS, p. 86.  
 LAUDREVIELE (Comte de), p. 79.  
 LAUGER, p. 346.  
 LAUSSEDAT, p. 49, 79, 105, 115, 127, 128, 222, 243, 325.  
 LAWROFF, 427.  
 LAZERGES, p. 438.  
 LECHNER, p. 264, 315, 349, 469.  
 LEGOUVÉ, p. 326.  
 LEGRAY, p. 69, 343, 389, 446.  
 LEGROS (Commanpant), p. 45.  
 LELEUX, p. 389.  
 LEMAL, p. 221.  
 LEMOYNE, p. 79.

LÉONARD DE VINCI, p. 371.  
 LEQUEUX, p. 219.  
 LERMANTOFF, p. 195.  
 LEROUX, p. 175.  
 LEROY, p. 140.  
 LEUTNER, p. 450.  
 LEUTSCH, p. 216.  
 LEVERRIER, p. 298.  
 LÉVY, p. 38, 232, 316, 489.  
 LEYSALLE ET VITRY, p. 48.  
 LIÉBERT, p. 94.  
 LIESEGANG, p. 45, 405.  
 LIPPMANN, 35, 127, 131, 143, 181, 281.  
 LIRONDELLE, p. 41.  
 LISTING, p. 154.  
 LITTRÉ, p. 329.  
 LŒCOQ, p. 265.  
 LŒW, p. 75.  
 LŒVY, p. 299.

LONDE, 38, 81, 175, 197, 289.  
 LOURDELET, p. 179.  
 LUCKARDT, p. 78, 171, 172, 314, 479.  
 LUCY (De), p. 42.  
 LUCY DE FOSSARIEU, p. 79.

LUDWIG MONDE, p. 346.  
 LUMIÈRE, p. 16, 232, 254, 370.  
 LUNDEN, p. 450.  
 LUNDT, p. 443.  
 LUYNES (De), p. 238.

## M

MACKENSTEIN, p. 417.  
 MADDOX, p. 78, 178.  
 MAES, p. 267, 270, 363, 405, 455.  
 MAIRET, p. 176.  
 MAISTRE, p. 375.  
 MALATIER, p. 175.  
 MALÉZIEUX, 127.  
 MARCHOT, p. 79.  
 MARCO MENDOZA, p. 171.  
 MARÉCHAL, p. 353.  
 MAREY, p. 458.  
 MARGUERITE, p. 175.  
 MARION, p. 226, 525.  
 MARNYHAC (De), p. 389.  
 MARONEZ, p. 48.  
 MARTEAU, p. 197.  
 MARTINI, p. 171.  
 MASCART, p. 153, 188, 189.  
 MASSADRO, p. 219.  
 MAWSON SWAN, p. 456.  
 MAX MAUTHNER, p. 171.  
 MAXWELL, p. 127.  
 MEEDON (L.), p. 88.

MERCIER, p. 176, 220.  
 MERCIER ET DUMONT, p. 140.  
 MERVILLE, p. 222.  
 MERY, p. 389.  
 MESLIER, p. 269.  
 MEYENDENBAUER, p. 469, 490.  
 MIEHE, p. 116, 209, 339, 341.  
 MIEUSEMENT, p. 223, 224.  
 MIGERKA, p. 489.  
 MILNE, p. 215.  
 MINARD, p. 140.  
 MITCHELL, p. 526.  
 MOESSARD (Commandant), p. 81, 176.  
 MOITESSIER, p. 106, 436.  
 MOLTENI, p. 39, 43.  
 MONCKHOVEN, p. 447, 477.  
 MONDE, p. 346.  
 MONGOLFIER, p. 234.  
 MONTPELLARD, p. 175.  
 MOORE, p. 48.  
 MOUCHEZ, p. 180, 224.  
 MULLER, p. 34, 171, 416, 469, 470, 472, 473, 490.

## N O

NADAR, p. 11, 38, 42, 113, 136, 223, 328, 447.  
 NANTEUIL, p. 389.  
 NARDIN DUFRESNOY, p. 416.  
 NEALE, p. 525.  
 NEGWOOD, p. 234.  
 NEURHAUSS, p. 166.  
 NEWSTEAND, ELAND, p. 86.  
 NEWTON, p. 105, 107.  
 NEYT, p. 220.

NIEPCE, p. 18, 20, 21, 41, 42, 49, 175, 193, 233, 234.  
 NIEUWSKY, p. 370.  
 NINET BRANDELY, p. 292.  
 NOEL, p. 316.  
 OBERHAUSSER, p. 448.  
 OBERNETTER, p. 142.  
 OPHOVEN, p. 313.

## P Q

PAGET, p. 527.  
 PANNELIER, p. 40, 175, 178, 222, 223.  
 PASTEUR, p. 281.  
 PECTOR, p. 38, 39, 80, 82, 130, 196, 219, 405.  
 PELLECHET, p. 79.  
 PELLET, p. 227.  
 PEN AN NECH (De), p. 132.  
 PENGUILLY, p. 389.  
 PERET ET EUSTACHE, p. 186.  
 PERRON DE CREIL, p. 83.

PERROT DE CHAUMEUX, p. 77.  
 PETRY, p. 118.  
 PETZWALL, p. 74, 212, 447.  
 PHILIP, p. 527.  
 PHILIPPE, p. 251.  
 PIC (Le), p. 391.  
 PIVER, p. 38.  
 PIZZIGHELLI, p. 322, 485.  
 PLESSY, p. 140.  
 POITEVIN, p. 240, 249, 436.

POITRINEAU, p. 183.  
 POLLACK, p. 469, 471, 472, 490.  
 PORZER, p. 350.  
 POULENC, p. 220, 273, 364.  
 PRÉAULT, p. 389.  
 PRICAM, p. 445.

PRINGLE, p. 225.  
 PROSH, p. 256.  
 PROUST, CHANDON, BLACHE, 232.  
 PROVOST, 132.  
 QUINCKE, p. 346.

## R

RAMU, p. 219.  
 RANDON, p. 342.  
 RAPHAEL, p. 140.  
 RAQUET, p. 221.  
 RAWLINGS, p. 167.  
 RAYMENT, p. 48.  
 RECLUS, p. 283.  
 REDARÈS, p. 364.  
 REEB, p. 35, 119, 130.  
 REGNIER, p. 404.  
 RENTERGHEM, p. 450.  
 REY, p. 219.  
 RICHARD, p. 370.  
 ROBERT, p. 222.

ROBINSON, p. 215, 310, 398, 414.  
 ROBITSCHER, p. 315.  
 ROCHE AYMON, p. 269.  
 RODENSTOCK, p. 186.  
 ROOD, p. 154, 429.  
 ROPS, p. 307.  
 ROSCOE, p. 346, 443.  
 ROSS, p. 210, 399.  
 ROTHSCHILD (A. de), p. 78, 125, 172, 389, 487, 529.  
 ROUSSEL (P.) ET BERTEAU, p. 48.  
 ROWLAND BRIANT, p. 263.  
 ROY, p. 377.  
 RUSSELL, p. 238.  
 RUTHERFORD, p. 154.

## S

SADI-CARNOT, p. 107, 108.  
 SAINT-VICTOR, p. 389.  
 SALOMON (Adam), p. 343, 437.  
 SANDELL, p. 370.  
 SANDEMAN, p. 278.  
 SARONY, p. 479.  
 SAURET, p. 220.  
 SCAULAN, p. 123.  
 SCHATTERA, p. 163.  
 SCHEELE, p. 246.  
 SCHMIDT, p. 151.  
 SCHNAUSS, p. 80.  
 SCHEFFNER, p. 88, 140, 176.  
 SCHOLZIG, p. 527.  
 SCHRANCK, p. 35, 350.  
 SCHROEDER, p. 212.  
 SCOTT, p. 141.

SCRIBOT DE BONS, p. 219.  
 SEBERT, p. 79, 128, 174, 197, 219.  
 SEGUIN (A.), p. 303.  
 SENOCK (de St-), p. 197.  
 SEVERIN, p. 475.  
 SORET, p. 79, 186, 274.  
 SOUILLARD, p. 83.  
 SPENCER, p. 246.  
 SPOONER, p. 278.  
 STAHLBERG, p. 218.  
 STAPPERS, p. 450.  
 STEBBING, p. 94.  
 STERNBERG, p. 94.  
 STIRN, p. 186.  
 STOLZE, p. 217.  
 STRAKOSCH, p. 487.  
 SUTTON, p. 525.

## T

TAILLEFER, p. 127.  
 TALBOT, p. 175, 238, 400.  
 TAPLEY, p. 48.  
 TAUPENOT, p. 238, 436.  
 TAYLOR, p. 526.  
 TEILLARD, p. 79.  
 TESSIÉ DU MOTAY, p. 353.  
 THIERRY, p. 342.

THOMAS, p. 528.  
 THOMASSI, p. 246.  
 THORNTON ET PICKARD, p. 186.  
 THOUROUDE, p. 39, 131, 271.  
 TISSANDIER, p. 209.  
 TISSANDIER (Gaston et Albert), p. 326.  
 TISSERON, p. 292.  
 TYNDALL, p. 21, 105.

## V

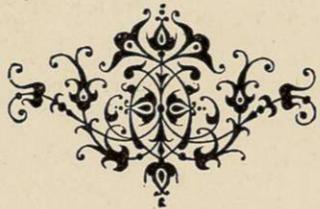
- |   |  |
|---|--|
| VALECOURT, p. 245.                        | VIDAL (Léon), p. 49, 83, 130, 149, 176, 177, 244,<br>446, 477. |
| VALENTA, p. 168, 315, 448, 452, 489, 530. | VIEILLE, p. 131.   |
| VALLOT, p. 271.                           | VILLAIN, p. 427.   |
| VALOIS, p. 83.                            | VILLE, 286.  |
| VAN DER WEYDE, p. 488.                    | VILLECHOLLE (De), 82.  |
| VAN MONCKHOVEN, p. 154.                   | VIOLLE, p. 41.   |
| VAN NAECK, p. 450.                        | VOGEL, p. 446, 491.  |
| VÉDRINES, p. 175.                         | VOLKINER, p. 529.  |
| VERICK, p. 209.                           |  |

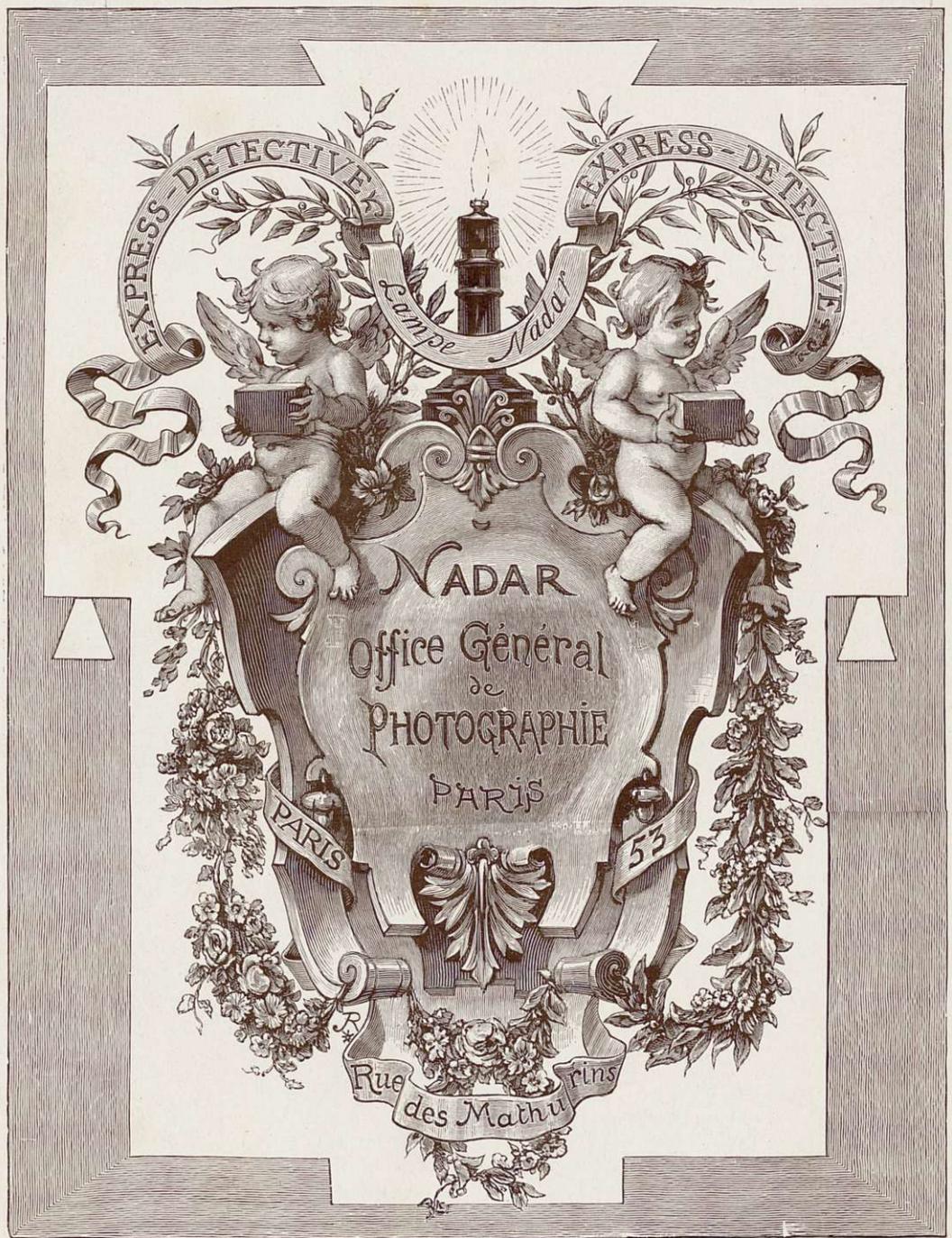
## W

- |                                    |                                |
|------------------------------------|--------------------------------|
| WAGNER ET BIEDIG, p. 186.          | WIER, p. 94.                   |
| WALLON, p. 36, 130, 176, 220, 270. | WIESE ET OERTELT, p. 186.      |
| WANAUSS, p. 174.                   | WILKINSON, p. 443.             |
| WARD, p. 262.                      | WILLIAM ET EDWARDS, p. 48.     |
| WARNERKE, p. 238, 310, 405.        | WILLIS, p. 165, 252, 262, 485. |
| WATERHOUSE, p. 149.                | WILSON, p. 48, 133.            |
| WATKINS, p. 399.                   | WISSMAN, p. 375.               |
| WATSON, p. 444.                    | WOLF, p. 180.                  |
| WAUZANGES, p. 79.                  | WOLFES, p. 182.                |
| WELFORD, p. 400.                   | WOLLASTON, p. 152, 153.        |
| WEST, p. 311.                      | WOODBURY, p. 129.              |
| WEYL, p. 416.                      | WOODMAN, p. 448.               |
| WHITE, p. 216.                     | WRABETZ, p. 170.               |

## Y Z

- |   |                    |
|---|--------------------|
| YOUNG (Th.), p. 105, 106, 147.                  | YVON, p. 281, 339. |
| YVES, p. 82, 132, 141, 148, 221, 222, 223, 261. | ZETNOW, p. 46.     |





-F. Leveillé